



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

**BIFAO 79 (1979), p. 209-247**

**COQUIN (René-Georges)**

**Un complément aux Vies sahidiques de Pachôme : le Manuscrit Ifao, Copte 3 [avec 2 planches].**

## *Conditions d'utilisations*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net).

Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net).

The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

IF 955	<i>Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale 2</i>	Yusuf Ragib
IF 954	<i>Le développement du soufisme en Égypte à l'époque mamelouke - The Development of Sufism in Mamluk Egypt</i>	Collectif (édité par Richard McGregor et Adam Sabra)
IF 953	<i>Mons Claudianus III - Survey and Excavation</i>	Valerie A. Maxfield - David P.S. Peacock
IF 950	<i>Port-Saïd - Architectures XIXe-XXe siècles</i>	Collectif
IF 948	<i>Bulletin critique des Annales islamologiques 21</i>	Collectif
IF 947	<i>Annales islamologiques 39</i>	Collectif

# UN COMPLÉMENT AUX *VIES SAHIDIQUES* *DE PACHÔME* : LE MANUSCRIT IFAO, COPTE 3

René-Georges COQUIN

En 1933-34, L. Th. Lefort faisait paraître, fruit de longues et patientes recherches, les textes sahidiques des *Vies de Pachôme* dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* <sup>(1)</sup>; il attendit encore dix années avant d'en donner une traduction française annotée et précédée d'une longue introduction où il présentait chacun des dossiers, syriaque, arabe, latin, grec et copte et livrait son jugement sur la valeur et la place à donner à chaque témoin <sup>(2)</sup>. En dehors du texte bohaïrique qui, chose curieuse, ne nous est parvenu que dans un seul codex, d'ailleurs incomplet, Lefort rassembla des fragments de 24 codices sahidiques; l'un des mieux représentés est celui qu'il désigna sous le sigle S<sup>5</sup> et qui provient sans aucun doute de la bibliothèque du monastère d'Amba Šenūda, communément appelé al-Dayr al-'Abyaḍ ou Monastère Blanc <sup>(3)</sup>. Il réussit à rassembler, à partir de huit dépôts différents, 92 pages de ce codex qui en comptait plus de 400. Aussi nous a-t-il paru utile de publier un cahier entier de 12 pages de ce même codex, lequel avait échappé à Lefort, aujourd'hui conservé dans la collection de documents littéraires coptes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, dont nous préparons un catalogue. Nous n'avons pu retrouver de renseignements précis

<sup>(1)</sup> Volumes 99-100 (cités plus loin *CSCO*, 99-100), complétés par l'article « Glanures pachômiennes » dans *le Muséon*, 54 (1941), pp. 111-138.

<sup>(2)</sup> *Les Vies Coptes de S. Pachôme et de ses premiers successeurs* (*Bibl. du Muséon*, 16), Louvain, 1943 (cité ci-dessous *Vies Coptes*). Nous utilisons ici les mêmes sigles que Lefort : S = vie sahidique, Bo = vie bohaïrique, G = vie grecque (G<sup>1</sup> = vita prima etc.).

<sup>(3)</sup> Nombre des feuillets de S<sup>5</sup>, rassemblés

par Lefort, sont conservés dans des dépôts dont la provenance est bien connue, comme c'est le cas, en particulier, pour le *Paris*, *B.N. copte* 129<sup>12</sup>. Sur l'origine « Monastère Blanc » des feuillets composant ce volume, voir H. Hyvernât dans *Revue d'Égyptologie* 1 (1935), pp. 105-116. Les typika du Monastère Blanc indiquent d'ailleurs qu'on doit lire à l'office, le jour de la fête de saint Pachôme, le 14 Pašons, des passages de la vie du fondateur.

sur la provenance de ces 6 feuillets de parchemin, mais il est très vraisemblable qu'ils faisaient partie soit de l'achat réalisé par G. Maspero en 1882 au Caire même<sup>(1)</sup>, soit de celui que fit E. Amélineau à Sūhāğ ou 'Aḥmim, en janvier 1885<sup>(2)</sup>.

Le codex S<sup>5</sup> est en parchemin d'excellente qualité et les feuillets *IFAO*, *Copte 3* sont dans un bon état de conservation. Ils sont paginés de Ⲡⲉ (76) à ⲡⲗ (87) et la première page porte dans la marge supérieure à gauche le chiffre ⲉ (6) indiquant le numéro du cahier, qui est donc un trinion; celui-ci fait immédiatement suite au cahier 5 qui est déposé aujourd'hui à la *Bibliothèque Nationale* de Paris, *Copte 129*<sup>12</sup>, ff° 18 (complété par le f° 41), 19 à 25. Les feuillets ne portent aucune déchirure et mesurent 0,365 × 0,28; le texte couvre une surface de 0,26 × 0,195 et est réparti en deux colonnes de 34 à 36 lignes. Il est divisé en paragraphes marqués par une lettre majuscule débordant dans la marge, accompagnée le plus souvent d'une *coronis* ou d'une *diplè*, mais les copistes coptes paraissent avoir confondu assez tôt les deux signes et les avoir employés indifféremment; quelquefois des *coronides* sont placées sans relation avec une majuscule. La ponctuation

<sup>(1)</sup> Voici ce qu'il écrivit dans le n° 43, livraison du 28 octobre 1907, de la *Revue Critique*, à la page 322 : « En 1882, ayant vu entre les mains d'un marchand du Caire, de très beaux fragments de manuscrits coptes, je les fis acheter par l'Institut Français; je m'inquiétai en même temps d'en rechercher la provenance et il ne me fut pas difficile d'apprendre qu'ils avaient été trouvés au Deir Amba-Chenoudah par un moine qui les avait vendus à mon marchand ». Cet article complète et corrige sensiblement ce que Maspero avait dit lui-même dans son introduction au premier fascicule du volume VI des *MMAF*, Le Caire, 1892, p. 1.

<sup>(2)</sup> On peut lire dans sa préface au tome I de ses *Œuvres de Schenoudi*, Paris, 1907, p. II : « Au mois de janvier 1885, ... j'eus la bonne fortune d'être l'occasion à laquelle fut due la découverte de l'importante bibliothèque du *Couvent Blanc* ... Je fus le premier qui

possédai pour quelque temps un petit nombre de ces feuillets de parchemin ... mais que je ne réussis pas à réunir tous en mes mains. Quand je quittai le *Couvent Blanc*, je n'en avais même aucun en ma possession, mais deux jours après, on m'en offrit une vingtaine qui sont sans doute encore à la bibliothèque de l'Institut Français d'Archéologie Orientale où je les déposai ». Amélineau enjolive quelque peu la réalité, puisqu'en 1884-85, U. Bouriant avait acheté plusieurs feuillets, aujourd'hui à la B.N. de Paris, au monastère même : *MMAF*, 1, fasc. 3, Le Caire, 1886, p. 395. Ce dernier dit curieusement « au couvent d'amba Schnoudi, appelé par les Arabes Deir el-Ahmar (*sic*) ». Ce *Rapport ... sur une mission dans la Haute-Egypte* d'U. Bouriant oblige, par ailleurs, à corriger la date de la découverte, donnée par Maspero dans *MMAF* 6, p. 1 : il faut évidemment lire 1885 et non pas 1883.

est assez variée : on remarque deux points disposés obliquement, qui paraissent le plus souvent à la fin d'un paragraphe, un point médian ou un point placé sur la ligne supérieure dont on ne voit pas bien quelle distinction ils apportent; mais on trouve aussi une séparation marquée par une sorte d'apostrophe inclinée vers la droite ou par une virgule sur la ligne inférieure, ces deux signes ne semblant avoir que la valeur d'une légère pause. Le colophon du codex n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous, mais on peut avec Lefort <sup>(1)</sup>, dater l'écriture du IX<sup>e</sup> siècle.

Les abréviations sont celles habituelles aux copistes coptes, soit pour certains mots comme ΠΗΕΥΜΑ écrit ΠΗΑ, soit à la fin des lignes, ainsi ΕΞΟΥΝ est écrit ΕΞΟῩ ou encore ΠΝΟΥ(ΓΕ) devient ΠΝῩ(ΓΕ) ou ΠΝ̄(ΓΕ) <sup>(2)</sup>.

Le cahier *IFAO Copte 3* s'insère dans l'édition Lefort, *CSCO* 99-100, à la page 146, entre les lignes 23 et 24 et dans la traduction française *Vies Coptes*, à la page 248, après la ligne 13.

Comme le codex S<sup>5</sup> fait partie de la même recension que le texte bohaïrique (Bo) et la version arabe transmise par le seul *Vatican*, arabe 172, ff° 1-98<sup>v</sup> (Av), nous indiquons en notes à la traduction les variantes de ces deux autres témoins de cette famille de documents pachômiens <sup>(3)</sup>. Pour la même raison, nous donnons en appendice le texte, inédit, du *Vat. ar.* 172, parallèle aux six feuillets *IFAO, Copte 3* <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> *CSCO*, 99-100, p. vii et *Vies Coptes*, p. LXVI.

<sup>(2)</sup> Voir, sur ce dernier type d'abréviation, H. Quecke, « Die Schreibung des ογ in koptischen Handschriften » dans *Archiv f. Papyrusforschung* 22 (1973), pp. 275-284. Ajoutons ici qu'on trouve aussi, dans des inscriptions, tardives il est vrai, le γ inscrit dans le ο : *BIFAO* 75 (1975), pp. 245-246.

<sup>(3)</sup> Dans ce qui nous reste du codex S<sup>4</sup>,

nous avons un court passage parallèle à nos feuillets *IFAO, Copte 3* : du milieu du § 57 au début du § 59, soit à peu près trois colonnes de notre manuscrit.

<sup>(4)</sup> Mgr J.-M. Sauget, *Scriptor orientalis* de la Bibl. Vaticane a bien voulu nous faire parvenir les photographies de ce manuscrit avec célérité, ce dont nous le remercions vivement.

ⲉ	TEXTE :	ⲟⲩ
<p> ⲛⲛⲉⲥⲛⲛⲩⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ  ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛ ⲓⲟⲓⲛⲉ  ⲛⲛⲁⲧⲁⲕⲧⲟⲥ·  ⲙⲫⲟⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲓⲛ  ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ·  ⲉⲁⲩⲣ̅ ⲓⲉⲛⲛⲟⲥ ⲛ̅  ⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲩ· ⲉ  ⲱⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅  ⲧⲉⲩⲱⲛⲁⲛ̅ ⲛ̅ⲓⲁⲓ  ⲛ̅ⲥⲟⲡ· ⲉⲩⲱⲡⲣ  ⲱⲣ̅ ⲙⲡⲉⲧⲉⲱⲁⲩ  ⲕⲟⲧⲩ̅ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ·  ⲓⲙ̅ ⲡⲥⲟⲃⲧ̅ ⲛ̅ⲟⲉ  ⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲛ̅ⲧⲟⲩ  ⲁⲉⲛ̅ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲩ̅  ⲧⲉ· ⲓⲣⲁⲓ̅ ⲓⲛ̅ ⲧⲉⲩ  ⲙⲛ̅ⲧⲓⲁⲣⲉⲱⲓⲛⲧ·  ⲁⲩⲓⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ  ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲥⲁⲃⲉ  ⲉⲓⲁⲧⲩ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲛ̅ ⲟⲩ  ⲓⲟⲣⲟⲙⲁ· ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁⲓ  ⲓⲉⲗⲟⲥ· ⲕⲧⲟ̅ ⲉⲓⲟⲩ̅  ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ̅ ⲛ̅ⲟⲉⲛⲉ  ⲉⲧⲉ· ⲓⲙ̅ ⲡⲉⲩⲧⲏ  ⲏⲃⲉ, ⲛ̅ⲟⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲥⲟ  ⲃⲧ̅ ⲛ̅ⲕⲱⲓⲧ̅·  ⲙⲛ̅ⲛ̅ⲥⲱⲥ ⲁⲩⲣ̅  ⲓⲱⲃ ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ  ⲓⲛ̅ ⲟⲩⲣⲁⲱⲉ ⲱⲁ̅  ⲧⲩⲩⲟⲕⲥ̅ ⲉⲃⲟⲗ·  ⲓⲛ̅ ⲓⲱⲃ ⲛⲓⲙ·  ⲉⲁⲩⲭⲓ ⲱⲓⲡⲉ ⲛ̅  ⲃⲓ ⲛⲉⲧⲧ̅ ⲟⲩⲩⲏⲩ·  ⲙ̅ ⲕⲁⲓ ⲓⲁⲣ̅ ⲉⲧⲉⲓ ⲟⲛ·  ⲉⲩⲧⲱⲱ̅ ⲛ̅ⲛ̅ </p>	<p> 5  10  15  20  25  30  35 </p>	<p> ⲣⲙⲛ̅ⲏⲓ, ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩ  ⲙⲉⲓⲥⲛⲁⲩ̅ ⲕⲁⲧⲁ·  ⲛⲧⲱⲱ̅· ⲛ̅ⲏⲕⲉ  ⲓⲉⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲁ ⲓⲉⲛ  ⲫⲟⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲙⲫⲓ  ⲁⲟⲥⲟⲫⲟⲥ· ⲛ̅ⲧⲉ  ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ  ⲉⲓ̅ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛ̅  ⲟⲉⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲉⲩⲟⲩⲱⲱ̅  ⲉⲗⲟⲕⲓⲙⲁⲓⲉ ⲙ̅  ⲙⲟⲩ ⲭⲉ ⲟⲩ̅ ⲁⲱ̅· ⲙ̅  ⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ· ⲛ̅ⲧⲟⲟⲩ  ⲁⲉ ⲁⲩⲭⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ· ⲉ  ⲓⲟⲩⲛ̅· ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̅  ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱⲱ̅  ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲱⲁ  ⲣⲟⲛ̅ ⲛ̅ⲧⲏⲱⲁⲭⲉ  ⲛ̅ⲙⲙⲁⲕ· ⲛ̅ⲧⲟⲩ  ⲁⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲩ̅  ⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ· ⲉⲧⲡⲁ  ⲛⲟⲩⲣⲓⲁ̅ ⲙⲡⲁⲓⲁ  ⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲏⲓⲛⲧⲟⲩ  ⲉⲓⲟⲩⲛ̅· ⲉⲣⲟⲩ· ⲁⲩ  ⲙⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲁⲡⲁ ⲕⲟⲣ  ⲛⲏⲗⲓⲟⲥ, ⲁⲩⲭⲟⲟⲩ  ⲉⲃⲟⲗ ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ·  ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ  ⲭⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ· ⲛ̅ⲓ̅  ⲁⲡⲟⲗⲟⲓⲓⲓⲉ ⲛ̅ⲛⲓ  ⲁⲟⲏⲧ· ⲛ̅ⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ  ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓ̅  ⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ̅ⲩ̅ ⲉ  ⲡⲉⲕⲓⲛⲧ, ⲛ̅ⲧⲉⲩ  ⲛⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ  ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ, ⲙⲛ̅ ⲕⲉ </p>

ⲟⲩ

Ⲑⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩⲩⲥ ⲛⲧⲉ  
 7 ⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲁⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩⲩⲥ  
 ⲛⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲩ  
 ⲧⲱⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓ  
 ⲱⲧⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱ  
 5 ⲱⲃ ⲁⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲓ ⲁ  
 ⲛⲁ ⲕⲟⲣⲛⲛⲁⲓⲟⲥ  
 2ⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁⲱ  
 ⲭⲉ ⲟⲩⲩ, ⲓⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲉ  
 ⲧⲛⲩⲱⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲛ  
 10 ⲉⲓⲱⲧ, ⲛⲉⲩⲛⲛⲁ  
 ⲓⲁⲣⲩ ⲛⲧⲟⲩ ⲟⲛⲩ ⲛⲉⲧ  
 2ⲓⲭⲱⲛⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ  
 ⲉⲉⲩ ⲁⲭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲱⲃ  
 ⲭⲉ ⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧⲩ  
 7 ⲁⲩⲟⲩⲱⲱⲃ ⲁⲉⲩ ⲛ  
 ⲉⲓ ⲛⲛⲟⲥ, ⲉⲧⲛⲩⲛ  
 ⲧⲟⲩⲩ ⲭⲉ ⲧⲉⲧⲛⲩⲧ  
 ⲥⲟⲉⲓⲧⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉⲩ  
 ⲭⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲩ ⲛⲉⲛ  
 20 ⲛⲟⲥ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥⲩ  
 ⲁⲩⲱ ⲭⲉ ⲧⲉⲧⲛⲩⲭⲱ  
 ⲛⲩⲛⲉⲛⲱⲁⲭⲉ ⲙ  
 ⲙⲛⲧⲥⲟⲩⲱⲥⲩ  
 ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲉ, ⲁⲧⲉ  
 ⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲩ  
 ⲭⲉ ⲁⲩⲛ ⲭⲟⲉⲓⲧⲩ ⲉ  
 ⲱⲙⲛⲩ ⲁⲩⲧⲩ ⲉⲃⲟⲗ  
 7 ⲁⲩⲟⲩⲱⲱⲃ ⲁⲉ ⲛⲉⲓ  
 ⲁⲛⲁ ⲕⲟⲣⲛⲛⲁⲓⲟⲥ  
 ⲭⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ ⲛ  
 ⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉⲩⲩ ⲭⲉ ⲱⲁⲩ  
 ⲉⲩⲩ ⲭⲟⲉⲓⲧⲩ 2ⲛ ⲱⲙⲛⲩ  
 ⲛⲩⲧⲁⲩⲉ ⲛⲉⲩⲩ ⲉ  
 ⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲱⲁⲩ  
 35 ⲙⲟⲗⲩⲟⲩⲩ ⲛⲩⲙⲟⲩⲩ,

ⲭⲉ ⲛⲛⲉⲩⲧⲁⲕⲟ  
 ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲉⲩ ⲁⲛⲟⲛ  
 ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲩ ⲛ  
 ⲧⲁⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉⲓⲙⲁ  
 ⲭⲉ ⲛⲛⲁⲭⲉⲕⲣ  
 ⲧⲛⲩⲧⲛⲩ, ⲭⲉ ⲧⲉ  
 ⲧⲛⲩⲃⲁⲃⲱ ⲛⲧⲱ  
 ⲧⲛⲩ ⲛⲁⲣⲁ 2ⲁ2ⲩ 2ⲙ  
 ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲛⲣⲩⲩ  
 7 ⲕⲁⲓ ⲓⲁⲣ ⲧⲉⲧⲛⲩⲱⲟⲩ  
 ⲱⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ  
 ⲭⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲩ ⲛⲉⲛ  
 ⲛⲟⲙⲟⲗⲓⲁⲗⲥⲕⲁ  
 ⲁⲟⲥⲩ ⲉⲓⲥ 2ⲛⲛⲧⲉ  
 ⲛⲉⲧⲛⲩⲱⲁⲭⲉ ⲱⲩ  
 15 ⲉⲓⲧⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲱⲟⲩ  
 ⲱⲟⲩⲩ ⲛⲓⲙⲩ ⲛⲧⲉⲓ  
 ⲙⲓⲛⲉ 2ⲟⲟⲩⲩ ⲛ  
 ⲧⲟⲟⲩⲩ ⲁⲉⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ  
 20 2ⲛ ⲟⲩⲩⲛⲟⲥ ⲛⲱⲓ  
 ⲛⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲙ  
 ⲛⲟⲩⲉⲱⲉⲙⲃⲟⲙⲩ  
 ⲛⲛⲁⲩⲣⲛⲩ ⲛⲉⲧⲉ  
 ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩⲩ  
 25 ⲙⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲉⲩ  
 7 ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ  
 ⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲛⲉⲩ  
 ⲱⲃⲣⲩⲱⲟⲥⲟ  
 ⲩⲱⲥⲩ ⲁⲩⲧⲁⲩⲉ ⲉⲉⲩ  
 30 ⲉⲣⲟⲟⲩⲩ ⲉⲛⲧⲁⲥ  
 ⲱⲱⲛⲉⲩ ⲁⲩⲟⲩ  
 7 ⲱⲱⲃ ⲁⲉ ⲟⲛⲩ ⲛⲉⲓ  
 ⲛⲛⲟⲥ, ⲉⲧⲛⲩⲛ  
 ⲧⲟⲩⲩ ⲧⲛⲣⲟⲩⲩ,

35

OH

20C E46N APIKE  
 EΠOPI; E4XO  
 MMOC XE OYKOYN.  
 OYX PAI, PE PEK  
 ZHTHMA. MMA TE.  
 TENOY OE ANOK  
 ETNAEOK. NTA  
 ΔOKIMAZE MMO  
 OY, EBOA ZN TE  
 ΓPAΦH : N  
 7 TEYNOY AYTΩ  
 OYN. ZN TEY  
 MNTEXACIZHT.  
 MN ZENKOYOE  
 NMMAY. AYEI  
 OYX HMA. NΘENE  
 ETE. AYXOY. E  
 ZOYN MΠENEI  
 OT. PAZOM.  
 AYMOYTE EΘEO  
 ΔOPOC. AYXOY.  
 EBOA. OYPOY.  
 MN KECON CNAY.  
 ETPEY. AΠOΛO  
 ΓIA NTEYMN.  
 BAE. NTE  
 7 PEYEI ΔE EBOA OYX  
 POY. PEYXAY NAY  
 XE EIOYEOY. PE  
 TNEIOT. NTA  
 OYXOE NMMAY.  
 7 AYCOYOY NAY  
 ZN OYΘEBIO XE  
 MN TAY MEPIE

5

10

15

20

25

30

35

ΓAP MN ΠZMZA  
 MPEXC. TENOY  
 OE. MATAYE PEK  
 OYXOE NCAPKICO  
 PEΠNIKON. NA  
 OYOY NAK.  
 AYΩ PEYXAY NAY  
 XE TETNOY  
 OY. MMOTN  
 XE TETNOI M  
 PCOYON. NNEΓPA  
 ΦH. AYΩ PEYBOA.<sup>(1)</sup>  
 TENOY OE. MATAY  
 MOI XE NIM PE  
 TE MPOYXPOY.  
 AYMOY. AYΩ NIM  
 PE NTAYXPOY.  
 MPMOY. H NIM  
 PE NTAYMOY. EM  
 PAKNOC.  
 AYCOYOY ΔE N  
 BI ΘEOΔOPOC,  
 PEYXAY NAY. XE  
 OY NEPE PEY  
 OYXOE EOTZ NOE  
 NOYPIOC. AYΩ  
 NETEYAYBOA  
 EBOA NOE NOY  
 NIY. PETE M  
 POYXPOY. EAY  
 MOY. PE AAYM.  
 PE NTAYXPOY.  
 ZOY. MPY  
 MOY. PE ENOX.  
 PEN TAYMOY  
 ΔE ZOY. EMPIY

<sup>(1)</sup> Lege PEYBOA.

ⲟⲑ

ⲕⲛⲟⲥ· ⲧⲉ ⲧⲉⲥⲓ  
ⲙⲉ ⲛⲁⲱⲧ· ⲉⲛⲧⲁⲥ  
ⲣ̅ ⲟϥⲧϥⲗⲏ· ⲛ̅ⲙⲟϥ  
ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲥⲉⲭⲉⲕⲣ̅  
ⲟϥⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟ̅ ⲛ̅  
ⲁⲑⲏⲧ· ⲛ̅ⲧⲉⲧⲛ̅ⲛⲉ:

ⲉ̅ ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲧⲙ̅ ⲛⲁⲓ̅  
ⲁⲉ ⲛ̅ⲃⲓ ⲛⲉⲑⲓⲗⲟ  
ⲥⲟⲑⲟⲥ· ⲁϥⲱⲧⲟⲣ  
ⲧⲣ̅ ⲛ̅ⲣⲁⲓ̅ ⲛ̅ⲛⲏⲧⲣ̅  
ⲉⲭⲏ̅ ⲛ̅ⲱⲗⲭⲉ ⲉⲧ  
ⲭⲟⲕⲣ̅ ⲛ̅ⲁⲛⲗ ⲑⲉⲟ  
ⲁⲱⲣⲟⲥ· ⲁϥⲱ ⲛⲉ

ⲉ̅ ⲭⲁϥ ⲛⲁϥ· ⲭⲉ ⲁⲭⲓⲥ·  
ⲛ̅ⲛⲉⲧⲛ̅ⲉⲓⲱⲧ  
ⲭⲉ ⲱ̅ ⲛⲉⲛⲧⲁϥ  
ⲕⲱⲧ· ⲉⲭⲏ̅ ⲧⲥⲏ̅  
ⲧⲉ· ⲛ̅ⲁⲧⲕⲓⲙ· ⲛ̅  
ⲁⲧⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ· ⲱⲗ  
ⲉⲛⲉⲛ̅· ⲕⲥⲙⲁⲙⲁ  
ⲁⲧ· ⲙ̅ⲛ̅ ⲛⲉⲭⲣⲟ̅ ⲛ̅  
ⲛ̅ⲏⲧⲕ̅· ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲁϥ  
ⲭⲁⲣⲓⲛⲉ ⲛ̅ⲏⲧⲏ̅  
ⲛ̅ⲟϥⲛⲟϥⲥ· ⲉϥⲙⲉⲛ̅·  
ⲛ̅ⲟϥⲟⲉⲓⲛ· ⲁϥⲱ  
ⲉϥⲭⲱⲧⲉ· ⲱⲗ ⲛ̅ⲁϥ  
ⲙⲓⲟϥⲣⲱⲥ ⲙ̅ⲛ̅ⲧⲏ  
ⲣ̅ⲱ̅· ⲛ̅ⲛⲉ ⲁⲗⲁϥ  
ⲛ̅ⲏ̅ ⲛⲉⲭⲣⲟ̅ ⲛ̅ⲥⲓ  
ⲙⲉ· ⲉⲱⲧ̅ ⲟϥⲃⲉ ⲛⲉ  
ⲧⲏ̅ⲛⲱⲃ· ⲛⲁⲓ̅ ⲉⲧ  
ⲛⲁⲥⲙ̅ⲃⲟⲙ· ⲁϥⲱ  
ⲛ̅ⲥⲧⲁⲭⲣⲟ̅ ⲛ̅ⲥⲟϥ  
ⲱⲱⲥ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲱⲗ  
ⲁⲣⲏⲃ̅ ⲙ̅ⲛ̅ⲕⲁⲛ̅·

ⲉ̅ ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉⲥⲭⲉ ⲛⲁⲓ̅ ⲁⲉ

ⲛ̅ⲃⲓ ⲛⲉⲑⲓⲗⲟⲥⲟ  
ⲑⲟⲥ· ⲁϥⲕⲱⲗⲭ̅  
ⲛ̅ⲛⲉⲥⲛⲁⲧ· ⲛ̅  
ⲁⲛⲗ ⲑⲉⲟⲁⲱⲣⲟⲥ·  
ⲁϥⲃⲱⲕ ⲙ̅ⲛ̅ ⲛⲉⲧ  
ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁϥ:

ⲉ̅ ⲛⲉⲛⲉⲓⲱⲧ· ⲁⲉ ⲛⲗ  
ⲛⲱⲙ· ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉⲥ  
ⲥⲉⲧⲙ̅ ⲛⲉⲓⲱⲗⲭⲉ  
ⲛ̅ⲧⲏ̅ ⲁⲛⲗ ⲑⲉⲟⲁⲱ  
ⲣⲟⲥ, ⲁϥ̅ ⲱⲛⲏⲣⲉ·  
ⲁϥⲱ ⲁϥⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ·  
ⲉϥⲭⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ⲭⲉ  
ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲗⲧ· ⲛ̅ⲭⲟ  
ⲉⲓⲥ· ⲭⲉ ⲁⲕⲧ̅ ⲱⲛⲉ  
ⲛ̅ⲱⲗⲓⲁⲑ̅ ⲙ̅ⲛ̅ ⲛⲉⲥ  
ⲭⲓⲥⲉ· ⲙ̅ⲛ̅ ⲟϥⲟⲛ  
ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛ̅  
ⲥⲓⲱⲛ: ⲁϥⲱ

ⲉ̅ ⲙ̅ⲛ̅ⲛⲥⲱⲥ· ⲁϥⲃⲙ̅  
ⲃⲟⲙ ⲛ̅ⲙ̅ ⲛⲉⲛ̅ⲛⲗ·  
ⲁϥ̅ ⲛⲱⲃ ⲙ̅ⲛ̅ ⲛⲉ  
ⲥⲛⲏϥ, ⲱⲗⲁⲛⲧ̅  
ⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲑⲉ  
ⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲛ̅ⲏ̅ ⲛⲱⲃ  
ⲛⲓⲙ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̅  
ⲧⲱⲱ· ⲛ̅ⲏ̅ⲕⲉ  
ⲛ̅ⲉⲛⲉⲧⲉ· ⲁϥⲱ  
ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛ̅ⲟϥⲉⲓ  
ⲱⲧ· ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲭⲱⲟϥ  
ⲭⲉ ⲁⲛⲗ ⲥⲁⲙⲟϥ  
ⲛⲗ· ⲉϥⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ·  
ⲉϥⲣⲟⲟϥⲧ· ⲛ̅ⲙ̅  
ⲛⲉⲛ̅ⲛⲗ ⲙ̅ⲛ̅ⲛ̅ⲱ̅



π

ΤΕ· ΜΝΗΣΩΣ·  
 ΑΥΤΑΛΥ ΕΤΟΟΤΗ·  
 ΜΠΝΟΥΤΕ· ΑΥ  
 ΚΩΚ· ΖΑΖ ΔΕ ΟΝ·  
 ΝΣΟΠ, ΝΕΦΑΥ  
 ΚΩΚ ΦΑΡΟΟΥ ΠΕ·  
 ΝΨΜ ΠΕΥΦΙΝΕ  
 ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΡΕΥΜΟ  
 ΟΝΕ ΠΕ· ΖΑΡΑΤΗ  
 ΜΠΝΟΒ ΝΨΩΣ  
 ΕΤΝΑΝΟΥΥ·  
 7 ΝΕΥΝ ΟΥΑ ΔΕ ΟΝ  
 ΧΕ ΠΕΤΡΩΝΙΟΣ  
 ΕΥΡΜ ΠΧΩΧ ΠΕ·  
 ΖΜ ΠΤΩ ΝΣΟΥ·  
 ΕΑ ΠΕΠΝΑ ΜΠΝΥ  
 ΤΕ ΟΥΩΖ· ΝΣΗΤΗ  
 ΧΙΝ ΕΨΖΜ ΠΗ  
 ΝΝΕΨΕΙΟΤΕ·  
 ΝΕΨΕΙΟΤΕ ΔΕ  
 ΝΕ ΖΕΝΝΟΒ ΝΕ·  
 ΕΥΝΤΑΥ ΜΜΑΥ  
 ΝΣΑΖ ΝΣΥΠΑΡ  
 ΧΟΝΤΑ· ΝΤΟΥ  
 ΔΕ ΑΨΟΥΩΨ Ε  
 ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ·  
 ΑΥΩ ΑΨΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΕΥΜΑ ΖΜ ΠΚΑΖ  
 ΝΝΕΨΕΙΟΤΕ·  
 ΑΥΤΑΜΙΟ ΝΑΥ  
 ΝΟΥΖΕΝΕΕΤΕ·  
 ΖΜ ΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ  
 ΤΑΪ ΔΕ ΕΥΜΟΥΤΕ  
 ΕΡΟΣ ΧΕ ΤΒΗΥΕ·

5

10

15

20

25

30

35

ΕΛΨΩΟΥΖ ΔΕ· Ε  
 ΖΟΥΝ ΦΑΡΟΥ ΝΟΥ  
 ΟΝ ΝΙΜ ΕΤΟΥΩΨ  
 ΕΩΝΣ ΖΜ ΠΕΧΣ·  
 ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΨΩ  
 ΤΜ ΕΠΕΣΤΗΝΟΥ  
 ΨΕ ΝΤΚΟΙΝΩ  
 ΝΙΑ· ΑΨΧΟΟΥ· Μ  
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ  
 ΖΩΜ· ΕΨΧΩ ΜΜΟΣ·  
 ΧΕ ΜΑΡΙΡ ΜΠΦΑ·  
 ΝΤΕ ΤΕΚΜΗΤ  
 ΜΑΪΝΟΥΤΕ ΕΙ ΦΑ  
 ΡΟΪ ΧΕΚΑΣ ΑΝΟΝ  
 ΖΩΩΝ ΕΝΑΨΩ  
 ΠΕ· ΖΑ ΘΑΪΒΕΣ· Ν  
 ΤΚΟΙΝΩΝΙΑ· Ε  
 ΤΟΥΑΛΒ· ΕΝΤΑΥ  
 ΤΑΛΣ ΝΑΚ ΕΒΟΛ  
 Η ΖΝ ΝΠΕ·  
 7 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΔΕ ΠΑ  
 ΖΩΜ· ΑΥΤΩΟΥΝ  
 ΑΨΩΚ· ΜΝ ΝΕ  
 ΣΝΗΥ, ΑΨΤΩΨ  
 ΖΝ ΖΩΒ ΝΙΜ· ΑΥΩ  
 ΝΕΥΡΜ ΝΗΪ, ΜΝ  
 ΝΕΥΜΕΣΝΑΥ·  
 ΚΑΤΑ ΝΤΩΨ  
 ΝΝΚΟΟΥΕ· Ν  
 ΤΟΥ ΔΕ ΑΠΑ ΠΕΤΡΩ  
 ΝΙΟΣ· ΝΕΥΝΤΑΥ  
 ΜΜΑΥ ΝΟΥΕΙΩΤ·  
 ΧΕ ΠΩΝΤΕΩ· <sup>(1)</sup>  
 ΜΝ ΚΕΣΟΝ· ΝΤΑΥ·  
 ΧΕ ΠΩΕΝ· ΑΠΑΣΤΕ·

(1) Lege πωντῆω (cf. *infra*, p. 227, note 3).

πα		
ΕΞΕΝΡΕΥΡΩΤΕ Ε		ΕΛΥΧΟΚΕ ΔΕ ΕΒΟΛ
ΖΗΤΩ ΜΠΝΟΥ		ΖΩ ΖΩΒ ΝΙΜ· ΚΑ
ΤΕ ΝΕ· ΑΥΩ ΑΥ		ΤΑ ΝΤΩΦ· ΝΗ
ΩΩ ΕΥΩΛΧΕ ΕΞΟΥ		ΚΟΟΥΕ· ΕΛΥΗ ΔΕ
ΕΡΟΥ· ΖΩ ΠΩΛΧΕ	5	ΜΠΜΑΪΝΟΥΤΕ
ΜΠΝΟΥΤΕ· Ν		ΝΑΥΝΑΤΟΣ
ΤΟΥ, ΑΥΩ ΠΕΥ		ΑΠΑ ΠΕΤΡΩΝΙ
ΗΙ ΤΗΡΩ, ΑΥΑΛΥ		ΟΣ· ΕΥΖΩ ΤΒΗΥΕ
ΜΜΟΝΑΧΟΣ· ΕΛΥ		ΑΥΑΛΥ ΝΕΙΩΤ
ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΚΑΛΩΣ·	10	ΕΠΜΑ ΕΤΜΑΥ
Ζ ΜΠΝΩΣ· ΝΚΑ· ΝΙΜ·		ΚΑΤΑ ΘΕ· ΕΝΤΑΥ
ΕΤΦΟΟΠ ΝΑΥ·		ΤΑΜΟΥ· ΖΙΤΩ
ΕΙΤΕ· ΕΣΟΥ· ΕΙΤΕ		ΠΝΟΥΤΕ· ΕΛΥ
ΒΛΑΜΠΕ· ΕΙΤΕ Ε		Ζ ΚΩ ΔΕ ΟΝ· ΝΑΥ·
ΖΕ· ΕΙΤΕ· ΕΛΜΟΥΛ (1)	15	ΜΠΡΟΥΦ· Ν
ΕΙΤΕ ΧΟΪ· ΕΙΤΕ		ΤΚΕΣΝΤΕ· Ν
ΠΕΥΠΑΡΧΟΝ		ΖΕΝΕΕΤΕ· ΕΤ
ΤΑ ΤΗΡΟΥ, ΑΥΧΑ		ΖΗΝ ΕΡΟΥ· ΕΤΡΕ
ΡΙΖΕ ΜΜΟΥ· ΕΤ		ΠΕΥΩΛΧΕ· ΦΩ
ΚΟΙΝΩΝΙΑ Μ	20	ΠΕ ΖΙΧΩΟΥ· Ε
ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ		ΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ
ΖΩΜ· ΑΥΩ		ΠΕΥΩΛΧΕ ΧΟ
Ζ ΜΠΝΩΣ ΖΙΤΩ		ΚΡ ΖΩ ΟΥΖΜΟΥ·
ΤΕΠΡΟΝΟΙΑ Μ		ΜΠΝΩΣ· ΑΥ
ΠΝΟΥΤΕ· ΜΠ ΠΕ	25	ΤΩΦ· ΝΚΕ
ΠΠΑ ΜΠΠΝΟΥΤΕ		ΕΙΩΤ ΕΝΑΝΥ <sup>0</sup> Υ
ΕΤΚΙΜ ΕΡΟΥ· ΑΥ		ΧΕ ΑΠΑ ΑΠΟΛ
ΥΙ ΝΝΕΣΝΗΥ ΟΝ·		ΛΩΝΙΟΣ· ΕΤΒΥΕ·
ΑΥΒΩΚ ΕΖΗΤ·		ΕΤΡΕΥΜΟΟΝΕ
ΕΠΚΩΤΕ· ΝΩΜΗ	30	ΝΝΕΣΝΗΥ, Ν
ΤΠΟΛΙΣ· ΑΥΚΕΤ·		ΟΕ ΝΑΠΑ ΠΕ
ΚΕΖΕΝΕΕΤΕ· ΖΩ		ΤΡΩΝΙΟΣ ΕΤΥ <sup>0</sup>
ΠΜΑ ΕΤΜΑΥ·		ΛΑΒ·
ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΣ·		Ζ ΜΠΝΣΑ ΚΕΟΥΟ
Θ ΧΕ ΤΕΣΜΙΝΕ·	35	

(1) εἴτε εἰω. εἴτε ἀσολτε om. S<sup>5</sup> (cf. *infra*, p. 227, note 5).

πβ

ΕΙΩ ΔΕ ΟΝ' ΑΥΨΑ  
 ΧΕ ΝΜΜΑϣ ΕΤΡΕϣ  
 CMN̄ ΚΕΖΕΝΕΕΤΕ·  
 ΖΜ̄ ΠΜΑΡΗC· Ἰ  
 7 ΤΟΥ ΔΕ ΑΥΤΩΟΥΝ  
 ΑΥϣΙ ΝΝΕCΝΗΥ  
 ΑΥΒΩΚ ΕΡΗC· Ε  
 ΠΤΩΨ ΝCΝΗ·  
 ΕΥΜΑ' ΕΥΜΟΥΤΕ  
 ΕΡΟΥ ΧΕ ΦΝΟΥΜ·  
 ΑΥΩ ἸΤΕΡΕϣΑΡ  
 ΧΕῙ ΝΚΩΤ· Ἰ  
 ΠCΩΒ̄Τ ἸΘΕΝΕΤΕ  
 Λ ΝΕΠΙCΚΟΠΟC  
 ἸΠΤΩΨ· ΕΤΜ̄  
 ΜΑΥ CΩΟΥΖ· ΕΖΟῩ  
 ΝΟΥΝΟC ἸΜΗΗ  
 ΨΕ· ΑῩΡ ΠΟΛΕ  
 ΜΟC· ΝΜΜΑϣ· ΧΕ  
 ΚΑC ΕΥΕΝΟΧ̄ Ε  
 ΒΟΛ ΖΜ̄ ΠΜΑ ΕΤΜ̄  
 ΜΑΥ· ΠΡΩΜΕ  
 ΔΕ ἸΠΠΝΟΥΤΕ·  
 ΑΥΖΥΠΟΜΙΝΕ  
 ΖΑ ἸΚΙΝΔΥΝΟC  
 ΨΑΝΤΕ ΠΧΟΕΙC  
 ΧΟΟΡΟΥ ΕΒΟΛ· ΖΙ  
 ΧΩϣ· ἸCΕΠΩΤ  
 ΕΜ̄Ν ΠΕΤΠΗΤ·  
 ΝCΩΟΥ· Μ̄ΝἸ  
 7 CΩC· ΑΥΚΩΤ· Ἰ  
 ΘΕΝΕΕΤΕ' ΕCΟ Ἰ  
 ΝΟC, ΕΜΑΤΕ' ΑΥ  
 ΧΟΚ̄ ΕΒΟΛ· Μ̄Ν  
 ΝΕCΤΩΨ· ΚΑΤΑ·

ΘΕ ἸΤΚΕΨΜΟΥ  
 ΝΕ· ἸΖΕΝΕΕΤΕ· Ἰ  
 1 CΟΟΥΖ̄C· ΑΥΩ ΑΥ  
 ΕΙΝΕ ἸΟΥΕΙΩΤ·  
 ἸΑΓΛΘΟC· ΕΒΟΛ Ε  
 5 ΧΩΟΥ· ΧΕ ΑΠΑ CῩ  
 ΡΟΥC· ΕΥCΟΟΥΝ ΧΕ  
 ΟΥΝ̄ CΟΜΜΟΥ· (1) ΕΤΑ  
 ΧΡΟΟΥ ΖἸ ΤΕΝΤΟ  
 10 ΛΗ ἸΠΧΟΕΙC·  
 7 ἸΝΤΟΥ ΔΕ ΖΩΩϣ  
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ  
 ΖΩΜ· ΝΕϣΒΗΚ  
 ΨΑΡΟΥ ΠΕ' ἸΖΑΖ  
 15 ἸCΟΠ, ΚΑΤΑ ΤΟΥ  
 ΕΙ, ΤΟΥΕΙ, ἸΝΖΕ  
 ΝΕΕΤΕ· ΕΥΘΑΛ  
 ΠΕΙ ἸΜΟΟΥ ΤΗ  
 ΡΟΥ· ΖἸ ΠΩΛΧΕ  
 20 ἸΠΠΝΟΥΤΕ· ἸΘΕ  
 ΝΟΥΜΟΟΝΕ· ΕCΘΑΛ  
 ΠΕῙ ἸΝΝΕCΨΗΡΕ·  
 7 ΑCΨΩΠΕ ΔΕ ἸΟΥ  
 ΖΟΥ, ἸΠΚΑΙΡΟC  
 25 ΕΥΤΑΜΙΟ ἸΠΕΥ  
 ΚΟΥἸ ἸΟΕΙΚ· ΑΥ  
 ϣΙ ἸΚΕCΝΑΥ, Ἰ  
 CΟΝ ἸΘΙ ΠΕΝΕΙ  
 30 ΩΤ· ΑΥΑΛΕ· ΕΥΚΥἸ  
 ἸCΚΑΦΟC· ΧΕ ΕΥ  
 ΝΑΒΩΚ· ΕΤΜ̄Ῡ  
 ΨΟΝ̄C· Ν̄ϣἸ  
 ΠΩΙΝΕ· ἸΝΕ  
 CΝΗΥ· ΡΟΥΖΕ ΔΕ'  
 35 7 ἸΤΕΡΕϣΩΠΕ

(1) Lege CΟΜ ἸΜΟΥ.

ΠΓ  
 ΛΥCΩΤΕ' ΧΕ ΕΥΝΑ  
 ΟΥΩΜ' ΜΠΕΥΚΥΪ  
 ΝΟΕΙΚ' ΕΥΖΜΟΟΣ  
 ΔΕ ΝΕΥΟΥΩΜ' ΕΒΟΛ  
 ΖΗ ΝΕΤΚΗ' ΤΗ  
 ΡΟΥ ΖΑΡΩΟΥ' ΕΙ  
 ΤΕ ΖΑΛΩΜ' ΕΙΤΕ  
 ΧΟΕΙΤ' ΕΙΤΕ ΛΑΜ  
 ΨΑΝΗ' ΠΕΝΕΙΩΤ  
 7 ΔΕ ΠΑΣΩΜ' ΝΕΡΕ  
 ΝΕΥΒΑΛ ΠΑΣΤ' Ε  
 ΠΕCΗΤ, ΕCΟΥΩΜ'  
 ΕΥ† ΡΜΕΙΝ' ΑΥΩ  
 ΝΪΟΥΕΜ' ΑΛΛΥ Α  
 ΕΪΜΗΤΕΪ ΕΟΕΙΚ  
 ΜΜΑΤΕ' ΝΤΕΡΟΥ  
 7 ΟΥΩ ΔΕ ΕΥΟΥΩΜ'  
 Α ΟΥΑ ΝΖΗΤΟΥ †  
 ΖΤΗC ΕΡΟC ΕC  
 ΡΙΜΕ' ΑΥΩ ΠΕ  
 ΧΑC ΝΑC ΧΕ ΑΖΡΟΚ'  
 ΜΠΝΑΥ ΕΤΝΟΥ  
 ΩΜ' ΕΝΪΟΥΕΜ  
 ΑΛΛΥ ΑΝ' ΝCΑ ΟΕΙΚ  
 ΜΜΑΤΕ' ΑΥΩ ΟΝ  
 ΕΚΡΙΜΕ' ΑΥΩ ΠΕ  
 ΧΑC ΝΑΥ ΧΕ ΕΪΡΙ  
 ΜΕ ΧΕ ΜΝ ΑΛΛΥ Ν  
 ΖΟΤΕ' ΝΤΕ ΠΝΟΥ  
 ΤΕ ΝΖΗΤΤΗΥ  
 ΤΝ' ΕΒΟΛ ΧΕ ΤΕ  
 ΤΝΟΥΩΜ' ΖΗ  
 ΝΕΤΚΗ ΤΗΡΟΥ  
 ΖΑΡΩΤΝ ΖΝ ΟΥ  
 ΜΝΤΑΤ†CΟ'  
 7 ΚΑΙ ΓΑΡ ΩΦΕ ΕΠΡΩ

ΜΕ ΕΤΜΕΕΥΕ' ΕΝΑ  
 ΤΠΕ' ΕΤΡΕCΕΓ  
 ΚΡΑΤΕΥΕ ΜΜΟC  
 ΕΖΩΒ ΝΙΜ' ΚΑ  
 ΤΑ ΠΩΛΧΕ Μ  
 ΠΑΠΟCΤΟΛΟC  
 ΠΑΥΛΟC . ΑΝΟΚ  
 7 ΡΩ ΝΤΕΡΙΕΙΜΕ  
 ΧΕ ΝΟΕΙΚ ΛΗΚ  
 10 ΑΥΡΩΦΕ ΕΡΟΪ  
 ΜΑΥΑΛΥ' ΤΕΝΥ  
 ΔΕ ΤΕΤΝΟΥΩΩ  
 ΕΤΡΕΝΡ ΤΕΥΩΗ  
 ΝΡΟΕΙC ΖΗ ΖΕΝ  
 15 ΩΛΗΛ' ΜΝ ΖΕΝ  
 CΜΟΥ' ΑΥΟΥΩ  
 ΩΒ ΝΑC ΧΕ CΕ'  
 7 ΑΥΩ ΠΕΧΑC ΝΑΥ  
 ΧΕ ΩΟΜΤΕ Ν  
 20 ΒΙΝΡ ΟΥΩΗ Ν  
 ΡΟΕΙC ΑΥΤCΑΒΟΪ  
 ΕΡΟΟΥ' ΖΙΤΜ  
 ΠΖΛΛΟ' ΕΤΟΥΑ  
 ΑΒ ΑΠΑ ΠΑΛΑ  
 25 ΜΩΝ, †ΝΑΧΟ  
 ΟΥ ΕΡΩΤΝ Ν  
 ΤΕΤΝCΩΤΠ  
 ΝΗΤΝ' Η ΝΤΕ  
 7 ΤΝΩΛΗΛ' ΧΙΝ  
 30 ΡΟΥΖΕ' ΩΑ ΤΠΑ  
 ΩΕ' ΝΤΕΥΩΗ'  
 ΑΥΩ ΜΝΝCΩC  
 ΝΤΕΤΝ ΝΚΟ  
 ΤΚ ΩΑ ΠΝΑΥ  
 35 ΝΤCΥΝΑΞΙC'  
 7 Η ΝΤΕΤΝΝΚΟ

ΠΑ

ΤΚ ΦΑ ΤΠΑΦΕ·  
 ΠΤΕΤΝΦΛΗΛ  
 ΦΑ ΖΤΟΟΥΕ· Η Η  
 ΤΟΑ· ΗΤΗΡ ΟΥΚΥΪ  
 ΗΦΛΗΛ· ΛΥΩ ΟΥ  
 ΚΟΥΪ ΗΗΚΟΤΚ  
 ΧΙΗ ΡΟΥΖΕ ΦΑ  
 ΖΤΟΟΥΕ· ΗΤΟΟΥ  
 Ζ ΔΕ ΛΥΣΩΤΗ ΠΑΥ·  
 ΕΤΡΕΥΡ ΠΚΟΥΪ  
 ΕΥΗΚΟΤΚ· ΛΥΩ  
 ΠΚΟΥΪ ΕΥΡΟΕΙΣ  
 ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΜΠΗ  
 ΤΕ· ΛΑΦΩ ΕΦ  
 ΦΩΦ· ΗΗΟΥΗΟ  
 ΟΥΕ· ΜΠΕΦΛΗΛ  
 ΜΗ· ΠΖΙΗΒ·  
 Ζ ΛΥΩ Α ΠΟΥΑ ΖΗ  
 ΠΕΣΝΗΥ ΩΩΤΠ  
 ΛΑΦΩΚ ΗΛΑ· ΕΥ  
 ΣΑ· ΛΑΗΚΟΤΚ·  
 Ζ ΠΚΕΟΥΑ ΔΕ ΛΑ  
 ΖΥΠΟΜΙΝΕ ΦΑ  
 ΖΤΟΟΥΕ· ΗΤΕΡΕ  
 Ζ ΠΠΑΥ ΔΕ ΠΤΣΥ  
 ΝΑΖΙΣ ΦΩΠΕ·  
 ΛΥΝΕΖΣΕ· ΜΠΕΗ  
 ΤΑΦΩΚ· ΛΑΗ  
 ΚΟΤΚ· ΛΥΩ Η  
 Ζ ΤΕΡΟΥΡ ΤΣΥΝΑΖΙΣ  
 Α ΠΕΝΤΑΖΥΠΟ  
 ΜΙΝΕ ΦΑ ΖΤΟΟΥΕ  
 ΒΩΚ ΕΠΟΥΗΤ  
 ΜΠΧΟΪ, ΛΑΗΚΟ  
 ΤΚ ΖΩΩΦ·  
 ΠΕΝΤΑΦΩΣΚ

ΔΕ ΕΦΗΚΟΤΚ  
 ΛΑΖΙΝΕ· ΜΠΟΥΟ  
 ΣΡ ΜΗ ΠΕΝΕΙΩΤ  
 ΦΑΝΤΟΥΠΩΣ Ε  
 ΤΜΟΥΦΟΗΣ· Η  
 Ζ ΤΕΡΕΦΩΚ ΔΕ Ε  
 ΖΡΑΪ ΕΘΕΝΕΕΤΕ·  
 ΛΑΧΑΠΛΑΖΕ ΗΠΑΛ  
 ΚΟΡΗΛΙΟΣ· ΠΕΤ  
 Ο ΝΟΙΚΟΝΟΜΟΣ  
 ΕΧΩΟΥ, ΜΗ ΝΕ  
 ΣΠΗΥ ΤΗΡΟΥ  
 ΖΗ ΟΥΠΕΪ· ΕΣΟΥ  
 Ζ ΛΑΒ : ΑΠΑ ΚΟΡ  
 ΝΗΛΙΟΣ ΔΕ ΛΑ  
 ΧΝΕ· ΝΕΣΠΗΥ·  
 ΕΝΤΑΥΕΪ ΖΙ ΠΧΟΪ  
 ΜΗ ΠΕΝΕΙΩΤ  
 ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΕΡΕ  
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΕΪΡΕ  
 ΜΜΟΑ ΗΝΕΪΖΟ  
 ΟΥ· ΛΥΩ ΠΕΧΛΥ  
 Ζ ΝΑΦ· ΧΕ ΤΕΪΟΥ  
 ΦΗ· ΡΩ ΛΑΠΑΙ  
 ΔΕΥΕ ΜΜΟΝ· ΛΥΩ  
 ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΥ· ΧΕ  
 Ω ΤΜΗΤΩΦ  
 ΕΝΤΑΦΩΠΕ  
 ΖΗ ΗΡΩΜΕ· ΑΡΑ  
 ΤΕΤΗΜΠΦΑ  
 ΕΚΑ ΟΥΖΑΛΛΟ· Ε  
 ΧΡΟ· ΕΡΩΤΗ Η  
 ΤΕΤΗ ΖΕΝΖΕΡ  
 ΦΙΡΕ : ΡΟΥ

πε		
2ε' δε' ἡτρερεωω		νηλιος· ἀρα κμ
πε· ἡτρεογει ε		πφλ· ἡκα ογζλ
βολ εγούωμ· μ		λο ἡατδωμ· εχρο·
πεγκογῖ ἡοεικ·		εφοκ· ἀπα κορη
πεχε πενειωτ·	5	λιος δε αειμε
πλζωμ· ἡαπα		χε ἡταγταμογ
κορηλιος· χε		ζιτῃ πνογτε
κογωω ετρεν		μπναγ ἡταγ
τωογν· ἡτῃερ		σεωγ τοοτγ ἡ
ζενογληλ· αχογ	10	νεσπηγ, χε α τε
ωφῃ παγ· χε πεκ		τῆκα ογζλλο
ογωω· αγω ἡ		ἡατδωμ· εχρο ε
Τεῖζε· αγτωογν αγ		ρωτῇ· ἡτεγ
ωληλ· πε αχωκ		πογ δε αχωβ
δε εβολ ἡμμαγ·	15	ογ παγ· χε κω
εγωληλ φλ		παῖ εβολ ὦ πα
πναγ ἡζτοογ·		ειωτ· αῖεμε
7 ἡτρεογκωλ		γαρ χε αῖρ νοβε
δε· ετςγναζις·		χε μπιφαχε ζη
αχκα τοοτγ εβολ	20	ογσοογῇ· αγω
εγωληλ· ἡει α		7 μῆνσω· αγωκ
πα κορηλιος·		αγῖ τςγναζις·
αγω πεχλαγ ἡ		ἡτρερεει δε ε
πενειωτ· πα		βολ αγωκ οη
ζωμ· χε ὦ πα	25	ετβηγ· αχμ
ειωτ· ἡταῖρ ογ		πφινε ἡνε
πακ· εκπαιδεγ·		σπηγ· αγω αγ
ἡμοῖ ἡτεῖζε· μ		κτογ· επβοογ
πεκκαλτ· σε ογ		ζη ογσπη :
κογῖ ἡμοογ, ἡ		30 7 ἡτρερεει δε· επβο
τεριει εβολ· εῖογ		ογ, αγτεω· ἀπα
ωμ· ζι ρογζε :		παπνογτε·
7 αχογωφῃ δε		πσον· ἡαπα οεο
παγ ἡει πεν		αωρος ζαπατγ
ειωτ· χε ὦ κορ	35	ἡοικονομος



ΠΖ

ΝΑΒΙΧ· ΑΝΟΚ ΔΕ  
 ΖΩ ΑΪΡΙΑ ΝΕΚΟΥ  
 ΕΡΗΤΕ· ΠΑΪ ΔΕ  
 ΤΗΡΨ ΕΪΕΙΡΕ Μ  
 ΜΟΥ· ΧΕΚΑΣ Ν  
 ΝΕΥΚΡΙΝΕ ΜΜΟΪ  
 ΧΕ ΚΟ ΝΑΪ ΝΖΜ  
 ΖΑΛ' ΕΠΜΑ ΝΤΟΥ  
 ΝΤΑΡ ΖΜΖΑΛ ΝΟΥ  
 ΝΙΜ : ΝΕΥ  
 7 Ν ΟΥΣΟΝ ΔΕ ΖΗ ΘΕ  
 ΝΕΕΤΕ· ΕΡΕ ΠΕΝ  
 ΕΙΩΤ· ΠΑΖΩΜ  
 ΧΠΙΟ ΜΜΟΥ· Ν  
 ΖΑΖ ΝΣΟΠ· ΕΤΒΕ  
 ΠΕΘΟΥΧΑΪ· ΘΕΟ  
 7 ΔΩΡΟΣ ΔΕ ΝΤΕΡΕΥ  
 ΦΑΧΕ ΝΜΜΑΥ Ν  
 ΟΥΖΟΥ· ΠΕΤΜ  
 ΜΑΥ ΔΕ Α ΠΕΚΖΗΤ  
 ΟΥΩΛΣ ΕΡΟΥ· ΖΩ  
 ΣΤΕ· {ΕΤΕ·<sup>(1)</sup>} ΕΤΡΕΥ  
 ΒΩΚ ΝΑΥ· ΖΗ ΝΕ  
 ΣΝΗΥ· ΛΥΩ ΠΕ  
 7 ΧΑΥ ΝΘΕΟΔΩΡΟΣ  
 ΧΕ ΑΝΟΚ ΡΩ Ν·  
 ΝΑΦΜΟΥΝ· ΕΒΟΛ  
 ΑΝ· ΜΗ ΠΕΪΖΑΛΟ·  
 ΕΡΕ ΤΕΥΣΙΝΦΑ  
 ΧΕ ΦΑΛΤ· ΕΒΟΛ  
 ΝΤΕΪΖΕ· ΑΘΟΥΩ  
 7 ΨΒ ΔΕ ΝΒΙ ΘΕΟΔΩ  
 ΡΟΣ· ΖΗ ΟΥΠΑΝΥΡ  
 ΓΙΑ' ΕΣΜΕΖ· ΜΜΗΤ  
 ΡΜΗΖΗΤ, ΕΘΟΥ

ΩΨ· ΕΟΥΕΖ· ΤΕΤ  
 ΠΩ ΜΠΣΟΝ· Ε  
 ΧΩΥ· ΛΥΩ ΠΕ  
 ΧΑΥ ΝΑΥ· ΧΕ ΟΥ  
 ΚΟΥΝ· ΝΤΟΚ ΖΩ  
 ΩΚ ΠΕΚΖΗΤ  
 ΛΥΠΕΙ· ΑΘΟΥΩ  
 7 ΨΒ ΝΑΥ ΝΒΙ ΘΕΟ  
 ΔΩΡΟΣ ΧΕ ΑΝΟΚ  
 ΡΩ ΟΝ· ΕΖΟΥΕ· ΕΡΟΚ  
 ΑΛΛΑ ΖΟΜΩΣ ΜΑ  
 ΡΝΣΑΣΑ ΝΕΝ Ε  
 ΡΗΥ ΦΑΝΤΗ  
 ΧΟΝΤΨ ΝΚΕ  
 15 ΣΟΠ : ΕΨΩΠΕ·  
 ΕΨΩΑΝΨ ΧΡΗ  
 ΣΤΟΣ ΝΜΜΑΝ·  
 ΕΪΕ ΤΗΝΑΒΩ  
 ΝΜΜΑΥ· ΕΨΩ  
 20 ΠΕ ΔΕ ΜΜΟΝ· ΕΪΕ  
 ΤΗΝΑΒΩΚ· ΕΥ  
 ΜΑ· ΜΑΥΑΛΑΝ· Ν  
 Τ'ΕΡΕΥΣΩΤΜ ΔΕ  
 ΕΝΕΪΦΑΧΕ ΝΒΙ  
 ΠΣΟΝ· ΑΥΣΟΛΣΑ  
 ΕΜΑΤΕ· ΕΜΑΤΕ·  
 7 ΛΥΩ ΑΥΒΩΚ ΦΑ  
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ  
 ΖΩΜ· ΝΧΙΟΥΕ· Ε  
 ΠΣΟΝ· ΕΤΜΜΑΥ  
 30 ΝΒΙ ΘΕΟΔΩΡΟΣ  
 ΑΥΤΑΥΕ ΘΕ· ΤΗ  
 ΡΣ ΕΡΟΥ· ΑΘΟΥΩ  
 ΨΒ ΔΕ ΝΑΥ ΧΕ  
 35 ΚΑΛΩΣ· ΑΛΛΑ ΖΟ

(1) ετε delend. (dittogr.).



## TRADUCTION :

Nous reprenons ci-dessous la division en paragraphes donnée par L. Th. Lefort et reproduisons ici le début du § 54 et la fin du § 62, dans la traduction qu'en a donnée le même auteur pour montrer comment les feuillets *IFAO Copte 3* s'insèrent dans le codex S<sup>5</sup>.

54. *Après un certain temps, un évêque orthodoxe et ascète de la ville de Šmin, nommé Arios, envoya à notre père Pachôme un message qui disait : « Je te prie de te lever, de venir chez moi et d'organiser un monastère dans notre localité, afin que la bénédiction du Seigneur arrive en notre région grâce à toi ». Il se leva, prit les frères et quelques anciens; ils montèrent sur la petite barque et gagnèrent le nord. Aussitôt qu'ils arrivèrent chez l'évêque, celui-ci leur désigna l'emplacement, et il leur fit cadeau d'une autre petite barque en disant comme ceci : « Voici cette petite barque, elle sera à toi à toute fin utile ». Notre père Pachôme construisait avec les frères le monastère* [en marge, le chiffre 7], *portant sur son dos le mortier comme*

*FAO, \* tous les frères. Il y avait des indisciplinés (ἄτακτος) et envieux (φθονερός), dans cette ville (πόλις)-là, qui lui firent de grandes oppressions (θλίβε(ν)), sortant la nuit, de nombreuses fois, pour détruire ce qui avait été construit le jour du mur (d'enceinte) du monastère. Mais, lui, l'homme de Dieu, dans sa magnanimité, attendit (ὑπομένειν) d'être instruit par une vision (ὄραμα) : un ange (ἄγγελος) entourant le mur (d'enceinte) du monastère de son doigt, comme d'un mur de feu. Ensuite, il travailla avec les frères, avec joie, jusqu'à ce qu'il l'eût accompli en toute chose, ses adversaires ayant été confondus. Et, en effet (καὶ γάρ), il établit alors (ἔτι) \* les chefs de maison et leurs seconds selon (κατὰ) les règles des autres monastères.*

55. *D'envieux (φθονερός) philosophes (φιλόσοφος) de cette ville (πόλις) - là vinrent à la porte du monastère, voulant éprouver (δοκιμάζειν) quel genre (d'homme) il était. Ils envoyèrent lui dire : « Nous voulons que tu sortes jusqu'à nous, pour parler avec toi ». Mais lui, l'homme de Dieu, connu l'habileté (πανουργία) du diable (διάβολος), qui était en eux, à son égard; il appela apa Cornélios et l'envoya vers eux et lui dit : « Sors et discute (ἀπολογίζε(σθαι) avec les insensés charnels (σαρκικός), selon (κατὰ) ce que Dieu mettra dans ton cœur. Aussitôt,*

il sortit vers eux avec \* deux autres frères; lorsqu'ils les virent, ils leur dirent : \*f° 1<sup>v</sup>,  
 « Où est votre père ? ». Apa Cornélios leur répondit avec douceur : « Que voulez- P. 77  
 vous donc (γάρ) à notre père ? C'est son esprit (πνεῦμα), en effet (γάρ), qui est  
 en nous. Maintenant donc dites votre parole vaine ». Le (plus) grand d'entre eux  
 répondit : « Vous avez large réputation d'être de grands moines (μοναχός) et de  
 dire des paroles de sagesse (-σοφός), maintenant donc, avez-vous jamais entendu  
 dire qu'on apporte des olives à Šmin <sup>(1)</sup> et qu'on les vende ? » Apa Cornélios répondit :  
 « As-tu jamais entendu dire plutôt qu'on presse des olives à Šmin pour qu'elles  
 produisent de l'huile ? Mais (ἀλλὰ) on les sale avec du sel, \* afin qu'elles ne se \* col. b  
 gâtent pas. Eh bien, nous sommes le sel <sup>(2)</sup>, qui sommes venus en ce lieu pour vous  
 assaisonner, parce que vous êtes insipides, vous, plus que (παρά) beaucoup dans le  
 monde (κόσμος) entier. Car (καὶ γάρ) vous vous vantez d'être des savants (νομοδι-  
 δάσκαλος) (et) voici que vos paroles sont vaines parce que toute vanterie de cette  
 sorte est mauvaise ». Eux, s'en allèrent en grande honte, parce qu'ils n'avaient pu  
 l'emporter sur ceux qui ont la vraie science. Lorsqu'ils s'en allèrent chez leurs co-  
 philosophes (φιλόσοφος), ils leur racontèrent ce qui était arrivé. Le (plus) grand  
 d'entre eux tous répondit \* comme pour blâmer le premier, disant : « Eh bien (οὐκοῦν), \* f° 2<sup>r</sup>,  
 fut-ce là ta seule question (ζήτημα) ? Alors, moi j'irai les éprouver (δοκιμάζειν) <sup>(3)</sup> P. 78  
 sur les Ecritures (γραφή) ». Aussitôt, il se leva dans son orgueil et d'autres avec lui;  
 ils allèrent jusqu'à l'endroit du monastère et mandèrent notre père Pachôme; il  
 appela Théodore et l'envoya vers eux avec deux autres frères pour réfuter (-ἀπολογία)  
 leur aveuglement. Quand il fut sorti vers lui, il lui dit : « Je désire votre père pour  
 parler avec lui ». Il lui répondit avec humilité : « Tu n'as pas part (μερίς) \* avec le \* col. b  
 serviteur du Christ. Eh bien, énonce tes paroles charnelles (σαρκικός) : le spirituel  
 (πνευματικόν) te répondra ». Il lui répondit : « Vous vous vantez de connaître  
 (νοεῖν) le sens des Ecritures (γραφή) et leur <sup>(4)</sup> interprétation, alors apprend-moi  
 qui est celui qui n'a pas été engendré et est mort, qui a été engendré et n'est pas  
 mort, qui est mort et ne s'est pas putréfié ». Théodore lui répondit et lui dit : « Ô vous  
 dont les paroles <sup>(5)</sup> sont percées comme un tonneau (πίθος), et qui s'en vont comme

(1) ὧμιν, πάνος (πανόπολις), احم.

(2) Cf. Matt., 5, 13.

(3) Bo a ici Δ.ΟΓΜΑΤΙΖΙΝ, mais Av suit S<sup>5</sup> :

إمتحن .

(4) Il faut lire ΝΕΥΒΩΛ.

(5) Bo remplace les paroles par l'esprit

(νοῦς); Av a la parole.

un souffle <sup>(1)</sup> ! Celui qui n'a pas été engendré et est mort c'est Adam; celui qui a été engendré et n'est pas mort, c'est Enoch et celui qui est mort et ne s'est pas \* putréfié, c'est la femme de Lot, qui est devenue statue (στήλη) de sel <sup>(2)</sup>, afin que soit assaisonné quiconque est insensé comme vous <sup>(3)</sup>. Lorsque le philosophe (Φιλόσοφος) eut entendu cela, il fut troublé intérieurement à cause des paroles sapides d'apa Théodore et lui dit : « Dis à votre père : ô toi qui as bâti sur le fondement inébranlable <sup>(4)</sup> et indissoluble à jamais <sup>(5)</sup>, sois béni avec tes descendants <sup>(6)</sup>, car vous avez été gratifiés (χαρίζειν) d'un esprit (νοῦς) rempli de lumière et pénétrant jusqu'au démiurge (δημιουργός) du tout. Personne parmi les nés de la femme ne s'opposera à votre œuvre, qui prévaudra, s'affermira et s'étendra jusqu'à l'extrémité de la terre ». Après avoir dit cela \*, le philosophe (Φιλόσοφος) plia les genoux devant apa Théodore (et) s'en alla avec ses compagnons <sup>(7)</sup>. Notre père Pachôme, lorsqu'il eut entendu ce récit d'apa Théodore, s'étonna et s'écria, disant : « Sois béni, Seigneur, parce que tu as confondu Goliath <sup>(8)</sup> et sa hauteur <sup>(9)</sup> et quiconque hait Sion <sup>(10)</sup> ». Après cela, il se fortifia en esprit <sup>(11)</sup> (πνεῦμα) et travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eut parfait le monastère en toute chose, selon (κατά) les règles des autres monastères. Il plaça un père à leur tête, apa Samuel, homme enjoué dans l'esprit (πνεῦμα) de Dieu \*; après cela, il les confia à la main de Dieu et partit. Bien des fois, il allait chez eux et les visitait, car il était un pasteur au-dessous du grand bon pasteur <sup>(12)</sup>.

56. Il y avait aussi un certain Pétronios, habitant de Pčôç <sup>(13)</sup>, du nome de Hou, en qui l'esprit (πνεῦμα) de Dieu demeurait depuis qu'il était dans la maison de ses parents. Mais (δέ) ses parents étaient importants, possédant de nombreux biens (ὑπάρχοντα); mais (δέ) lui désira se retirer (ἀναχωρεῖν) et s'en alla dans un

<sup>(1)</sup> Bo ajoute et s'évanouit.

<sup>(2)</sup> Gen. 19, 26.

<sup>(3)</sup> Addition de Bo : qui vous vantez sottement.

<sup>(4)</sup> Cf. Matt. 7, 24.

<sup>(5)</sup> Bo ajoute ici : dans le ciel.

<sup>(6)</sup> Cf. Gen. 7, 3; addition de Bo : spirituels.

<sup>(7)</sup> Bo ajoute : plein d'admiration pour la grâce de Dieu qui avait parlé par la bouche de Théodore.

<sup>(8)</sup> Cf. Ps. 142, 1.

<sup>(9)</sup> Et sa hauteur est omis par Bo; Av a compris avec grandeur.

<sup>(10)</sup> Cf. Ps. 128, 5.

<sup>(11)</sup> Cf. Luc 1, 80.

<sup>(12)</sup> Le Christ ajoute Bo.

<sup>(13)</sup> Lefort transcrit π.χ.ω.χ. Ḫôğ, par distraction sans doute; de même dans le Muséon 52 (1939), p. 402.

endroit de la terre de ses parents. Il se construisit, dans ce lieu-là, un monastère <sup>(1)</sup> et celui-ci s'appelait Tbêwe \*. Il réunit près de lui quiconque désirait vivre dans le Christ. Et lorsqu'il eut entendu parler du parfum de la Communauté (κοινωνία), il envoya dire à notre père Pachôme ceci : « Puissé-je mériter que ta piété vienne chez moi, afin que nous aussi habitions à l'ombre de la Communauté (κοινωνία) sainte, qui t'a été donnée du ciel <sup>(2)</sup> [en marge, le chiffre 8]. « Notre père Pachôme se leva, s'en alla avec les frères et les établit en toute chose avec leurs chefs de maison et leurs seconds, selon (κατά) les règles des autres (monastères). Quant à apa Pétronios, il avait un père, Pšent(h)bô <sup>(3)</sup> et aussi un frère, Pšenapahte \* <sup>(4)</sup>, \* f° 3<sup>v</sup>, p. 81 des craignant Dieu. Il continua à leur dire la parole de Dieu; eux et toute sa maison, il les fit moines (μοναχός) et ils devinrent parfaits excellemment (καλῶς). Après cela, tout ce qu'ils avaient, soit (εἴτε) moutons, soit (εἴτε) chèvres, soit (εἴτε) bœufs, soit (εἴτε) chameaux, (soit ânes, soit chariots) <sup>(5)</sup>, soit (εἴτε) barques, soit (εἴτε) tous leurs biens (ὅπ᾽ ἔχοντες), il les donna à la Communauté (κοινωνία) de notre père Pachôme.

57. Et après cela, par la providence (πρόνοια) de Dieu et l'Esprit (πνεῦμα) de Dieu qui le poussait, il prit les frères encore, s'en alla au Nord, aux environs de la ville (πόλις) de Šmin et construisit un autre monastère en ce lieu-là; il l'appela Tesmine [en marge, le chiffre 9] \*; il le parfit <sup>(6)</sup> en toute chose, selon (κατά) les règles des autres (monastères). Ayant pris le pieux et fort (δυνατός) apa Pétronios, qui était à Tbêwe, il en fit le père de ce lieu-là, selon (κατά) ce dont il avait été informé par Dieu. Il lui confia aussi le soin des deux autres <sup>(7)</sup> monastères, qui étaient

(1) S<sup>5</sup> a ici 2ENGETE et Bo MONH, Av دير. Lefort nous semble édulcorer le texte en traduisant une demeure.

(2) Du ciel, attesté aussi par Av, est changé par Bo en par le Seigneur.

(3) Il faut certainement lire πωντ(2)8ω car Bo donne πωνετ28ω et Av: ωεντε2-4ω / شندھفوا. Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. 204, p. 741<sup>a</sup>; ajouter ψενέβους: G<sup>1</sup>, § 80.

(4) Bo: πωνεπαπα; Av: πωνεπαπατε / بشنا پتا. Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. παστε, p. 284<sup>b</sup>. Les recensions grecques

omettent ce nom propre; de même Am.

(5) Bo ajoute soit ânes, soit chariots, ce que fait aussi Av: وحمر وعجلات; il y a là sans doute une omission de S<sup>5</sup> en raison de la ressemblance entre les mots 8ΑΜΟΥΛ et Α6ΟΛΤΕ.

(6) A partir d'ici, S<sup>4</sup> offre un court parallèle.

(7) Autres est omis par Lefort dans sa traduction de Bo et celle de S<sup>4</sup>, car il était persuadé qu'il n'y avait que deux monastères dans les environs de Šmin/Aḥmīm: *Vies Coptes*, p. 247, note 3; *le Muséon* 52 (1939), p. 403.

proches de lui, pour que sa parole les dirige, car sa parole était assaisonnée de sel<sup>(1)</sup>. Après cela, il établit un autre père excellent, apa Apollonios, à Tbèwe, pour qu'il fasse paître les frères, comme le saint apa Petronios.

\* f° 4<sup>r</sup>,  
p. 82

58. Après un temps \*, on lui dit<sup>(2)</sup> de construire un autre monastère au Sud [en marge, le chiffre 10]. Il se leva, prit les frères (et) alla au Sud, dans le nome<sup>(3)</sup> de Snè<sup>(4)</sup>, dans un lieu appelé Phnoum. Et lorsqu'il eut commencé (ἄρχειν) à construire le mur (d'enceinte) du monastère, les évêques<sup>(5)</sup> de ce nome-là rassemblèrent une grande foule (et) lui firent la guerre (πόλεμος) pour le chasser de ce lieu-là. Mais (δὲ), l'homme de Dieu résista (ὑπομένειν) au péril (κίνδυνος), jusqu'à ce que le Seigneur les eût chassés loin de lui et qu'ils se fussent enfuis, personne ne courant après eux<sup>(6)</sup>. Après cela, il construisit le monastère, qui fut très grand; \* col. b il le parfit avec ses règles selon (κατά) \* la manière des huit autres monastères de la Communauté<sup>(7)</sup>. Il plaça un père excellent (ἀγαθός) à leur tête, apa Sourous, sachant qu'il était<sup>(8)</sup> capable de les affermir dans le commandement (ἐντολή) du Seigneur<sup>(9)</sup>.

Quant à lui, notre père Pachôme, il allait chez eux bien des fois, monastère par (κατά) monastère, les réchauffant (θάλπειν) tous par la parole de Dieu, comme une nourrice réchauffe (θάλπειν) ses petits<sup>(10)</sup>.

59. Il arriva un jour, au temps (καιρός) où ils font leurs petits pains, que notre père prit deux frères (et) monta sur une petite barque (σκάφος), pour aller<sup>(11)</sup> à

(1) Cf. Coloss. 4, 6.

(2) Bo et Av ajoutent dans une vision.

(3) Bo a πτωϣ la montagne ou le désert. Lefort n'a pas remarqué que le passage parallèle de S<sup>4</sup>, comme ici S<sup>5</sup>, a πτωϣ le nome (ou le diocèse) : CSCO, 99-100, p. 230. Les versions arabes Am et Av (nous n'avons pas examiné Ag) ont toutes deux الجبل la montagne.

(4) C<sup>NH</sup>, Λατῶν, (Λατόπολις), أسنا.

(5) Bo : l'évêque; Av, comme Am, a aussi les évêques. Ce pluriel oblige naturellement à traduite πτωϣ, non pas de ce diocèse,

comme l'a fait Lefort, mais de ce nome. Les versions arabes n'ont pas الكرسي, mais البلاد (Av) et التخوم (Am).

(6) Personne ne courant après eux est omis par Bo, mais conservé par Av.

(7) De la communauté est remplacé dans Bo par qu'il avait construits.

(8) Sachant qu'il était est supprimé par Bo.

(9) Jésus est ajouté par Bo.

(10) Citation de 1 Thess. 2, 7. Bo ajoute par l'affection de son cœur.

(11) Ici s'arrête le passage de S<sup>4</sup>, parallèle à notre manuscrit.

*Tmoušons et rendre visite aux frères. Lorsque le soir arriva \*, ils s'apprêtèrent à manger leur petit pain. S'étant assis, ils mangeaient de tout ce qui était placé devant eux, soit (εἴτε) fromage, soit (εἴτε) olives, soit (εἴτε) lapsanè (λαψάνη)<sup>(1)</sup>. Mais (δε) notre père Pachôme tenait les yeux baissés en mangeant, versant des larmes et ne mangeant rien sauf (εἰ μή τι) du pain seulement. Lorsqu'ils eurent fini de manger, l'un d'entre eux remarqua qu'il pleurait et lui dit : « Pourquoi, au moment où nous mangions, n'as-tu rien mangé, sauf du pain seulement et pleures-tu ? ». Il leur dit : « Je pleure car il n'y a aucune crainte de Dieu en vous : vous mangez de tout ce qui est placé devant vous avec immodération. Et, en effet, il faut que \* l'homme, qui pense aux choses célestes, se modère (ἐγκρατεύεσθαι) en tout<sup>(2)</sup> selon (κατά) la parole de l'apôtre (ἀπόστολος) Paul. Moi, lorsque j'ai vu les pains ramollis, ils m'ont suffi à eux seuls.*

*Maintenant, voulez-vous que nous passions la nuit en veille, en prières et louanges ? »<sup>(3)</sup>. Ils lui répondirent : « Oui ». Il leur dit : « Trois (sortes) de veille m'ont été apprises par le saint vieillard apa Palamôn, je vais vous les dire et vous choisirez pour vous : ou bien (ἥ), vous priez du soir jusqu'au milieu de la nuit et après cela, vous vous couchez jusqu'au moment de la synaxe (σύναξις), ou bien (ἥ), vous vous couchez \* jusqu'à mi(nuit) et vous priez jusqu'au matin, ou bien (ἥ) encore, vous faites un peu de prière et un peu de sommeil depuis le soir jusqu'au matin ». Eux choisirent de faire un peu de sommeil et un peu de veille et l'homme de Dieu se mit à fixer les moments de la prière et du sommeil<sup>(4)</sup>. L'un des frères, exténué, s'en alla dans un coin et se coucha et l'autre résista (ὑπομένειν) jusqu'au*

(1) Lefort traduit λαψάνη par légume. Av et Am ont tous deux le mot ليسان qui est un emprunt de l'arabe au grec. Il s'agit sans doute d'une sorte de radis, dont la racine était conservée dans la saumure. R. Draguet a rassemblé la documentation connue sur cette plante dans *le Muséon* 58 (1945), pp. 55-58. M. Jean Gascoü a bien voulu m'indiquer que dans l'oasis de Dahla, les autochtones cultivent encore aujourd'hui une plante qu'ils appellent ليسان : ils mangent les feuilles dont le goût leur rappelle les épinards et confisent en turši la racine blanche

et mince comme un salsifis, mais les habitants de la vallée ou du Delta ignorent ces usages et se moquent des gens des Oasis. Voir aussi le curieux texte attribué à Sévère d'Antioche, où il se plaint de ce que ses dents ont été gâtées par la λαψάνη d'Égypte : *P.O.*, 35, p. 500.

(2) 1 Cor. 11, 25.

(3) *En prières et louanges* est omis par Bo, mais conservé par Av et Am.

(4) Bo intervertit : *les moments du sommeil* (ζινιμ) et *de la prière*; Lefort par inadvertance traduit ζινιμ par *veille*. Bo ajoute conformément au mode indiqué.

matin<sup>(1)</sup>. Lorsque ce fut le moment de la synaxe (σύναξις), ils réveillèrent celui qui était allé se coucher et après avoir fait la synaxe (σύναξις), celui qui avait résisté (ὑπομένε(ν)) jusqu'au matin alla dans la cale de la barque et se coucha à son tour.

\* col. b Celui qui était resté \* couché rama avec notre père jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Tmoušons.

Lorsqu'il fut monté au monastère, il embrassa (ἀσπάζε(σθαί)) apa Cornélios, qui était économe (οἰκονόμος)<sup>(2)</sup> à leur tête et tous les frères d'un saint baiser<sup>(3)</sup>. Apa Cornélios interrogea les frères qui étaient venus en barque avec notre père : « Qu'a fait notre père en ces jours ? ». Ils lui dirent : « Cette nuit-même, il nous a corrigés (παιδεύε(ν)) ». Il leur dit : Quelle faiblesse a atteint les hommes ! ; est-ce que (ἄρα) vous pouvez laisser un vieillard<sup>(4)</sup> vous vaincre, vous des jeunes-gens ? ». \* f° 5v, \* Lorsque ce fut le soir et qu'ils sortirent manger leur petit pain, notre père Pachôme p. 85 dit à apa Cornélios : « Veux-tu que nous nous levions pour faire quelques prières ? ». Il lui répondit : « A ta guise ». Et ainsi, ils se levèrent et prièrent. Il prolongea avec lui la prière jusqu'au moment du matin<sup>(5)</sup>. Lorsqu'on sonna pour la synaxe (σύναξις), apa Cornélios cessa de prier et dit à notre père Pachôme : « Ô mon père, que t'ai-je fait pour que tu me corriges (παιδεύε(ν)) de cette façon ? Tu ne m'as pas laissé boire un peu d'eau, quand je suis sorti manger<sup>(6)</sup> le soir ». Notre père lui

(1) Bo ajoute dans la prière avec notre père.

(2) Bo a ici hīgoumène et les autres témoins sahidiques donnent aussi ce titre à Cornélius dans d'autres passages. Am occulte ce membre de phrase et Av traduit par مَدْر qui reste trop vague. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans ce même épisode, les vies grecques ont aussi οἰκονόμος : G<sup>1</sup>, § 61, G<sup>2</sup>, § 50, G<sup>3</sup>, § 79 : F. Halkin, *Sancti Pachomii vitae graecae* (*Subsidia Hagiographica*, 19), Bruxelles, 1932, pp. 41, ligne 19, 219, ligne 15, 285, ligne 12. — Bo ajoute de par notre père.

(3) D'un saint baiser est omis par Bo.

(4) Bo ajoute débile.

(5) Jusqu'à l'heure de la synaxe est ajouté par Bo.

(6) Pachôme a-t-il invité Cornélius à aller

prier avant le repas ou après celui-ci ? Le texte copte n'est pas très clair : Bo commence le récit par *Lorsque ... ils sortirent pour manger* (εοϣωμ), mais plus loin Cornélius dit : *lorsque je suis sorti de manger* (ἡνοϣωμ); S<sup>5</sup> est ambigu : *lorsqu'ils sortirent mangeant* (εϣοϣωμ), et ensuite : *lorsque je suis sorti mangeant* (εῖοϣωμ), ce qui peut se comprendre pour manger ou de manger. Les traducteurs arabes paraissent avoir été embarrassés ; Av traduit : *lorsqu'ils sortirent pour manger* et plus loin *quand je suis sorti manger*, mais Am : *au moment de manger* et ensuite *après le repas*. Dans G<sup>1</sup>, § 61, éd. Halkin, p. 41, lignes 28 et 37-38, on lit d'abord : ὁψὲ περὶ τὴν πυρκαϊάν, puis οὐδὲ ἐγευσάμην ὕδωρ ὁψὲ φάγων.

répondit : « Ô Cornélios \*, est-ce que (ἄρα) tu peux laisser un vieillard faible te vaincre ? ». Apa Cornélios comprit qu'il avait été instruit par Dieu <sup>(1)</sup> au moment où il s'était moqué lui-même des frères : « Vous avez laissé un vieillard faible vous vaincre ? ». Aussitôt, il s'humilia devant lui : « Pardonne-moi, mon père car (γάρ) j'ai compris que j'ai péché en ne parlant pas correctement ». Après cela, ils allèrent faire la synaxe (σύναξις).

\* col. b

60. Lorsqu'il eut quitté (Tmoušons), il alla à Tbèwe rendre visite aux frères et il s'en retourna à Pboou en hâte. Lorsqu'il fut arrivé à Pboou, il établit apa Papnoute, le frère d'apa Théodore, sous lui comme économe (οἰκονόμος), \* pour administrer (οἰκονομεῖν) les monastères, car c'était un homme de parole et d'action et accompli en toute vertu (ἀρετή) <sup>(2)</sup>.

\* f° 6<sup>r</sup>,  
p. 86

61. Et il arriva une fois que notre père Pachôme était couché et malade; on lui prépara un petit ragout (γαργέλιον) excellent pour qu'il mange <sup>(3)</sup>. Mais (δέ) lorsqu'on le lui eut apporté <sup>(4)</sup>, il dit à Théodore : « Apporte une cruche (ζέστρης) d'eau ». Lorsqu'il l'eut apportée, il (en) versa dessus et la mêla avec la main jusqu'à ce que l'huile, qui y était, se fut écoulée. Et après cela, il dit à Théodore : « Verse de l'eau sur mes mains \* pour que je les lave ». Il (la) lui donna. Mais (δέ) en se lavant les mains, il versait l'eau sur les pieds de Théodore. Après cela, celui-ci l'interrogea : « Qu'est-ce que tu as fait, mon père ? ». Il lui répondit : « (De) ce peu de légumes, sur lequel j'ai versé de l'eau, j'ai détruit la douceur de la saveur (ἡδονή), pour qu'ils ne deviennent pas pour moi un (objet de) désir (ἐπιθυμία) <sup>(5)</sup> et l'eau que tu as versée sur mes mains, comme si tu les lavais, moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais moi aussi <sup>(6)</sup>; parce que toi tu as lavé \* mes mains, \* f° 6<sup>v</sup>, p. 87

(1) Dans G<sup>1</sup> et G<sup>2</sup>, Pachôme entend la réflexion faite par Cornélius, mais fait semblant de ne pas avoir entendu. La recension S<sup>5</sup> Bo Av rend l'anecdote plus édifiante.

(2) Du Seigneur ajoute Bo.

(3) Bo ajoute en tant que malade.

(4) Bo corrige : mais quand il eut vu ce ragout.

(5) De la chair, ajoute Bo.

(6) En comparant ici Bo et S<sup>5</sup>, on se rend

compte de l'omission par homoioteleuton (saut de ΜΜΟΟΥ à ΜΜΟΟΥ) dans le texte de Bo de la phrase moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais, moi aussi. Dans Bo, la phrase l'eau que tu as versée ... reste en suspens. Lefort a éludé la difficulté en traduisant non pas l'eau que tu as versée ..., mais tu as versé de l'eau. Av n'a pas cette omission et confirme donc la leçon de S<sup>5</sup>, plus satisfaisante.



moi aussi, j'ai lavé tes pieds. Tout cela, je l'ai fait, pour ne pas être condamné (κρίνε(ιν) parce que tu serais pour moi un serviteur, alors que je suis le serviteur de quiconque ».

62. Il y avait un frère dans le monastère que notre père Pachôme admonestait bien des fois à cause de son salut. Lorsque Théodore lui eut parlé un jour, celui-là, dont le cœur était troublé au point de le faire quitter les frères, dit à Théodore : « Moi-même, je ne pourrai pas rester avec ce vieillard, dont le langage est si tranchant »<sup>(1)</sup>. Théodore répondit avec une habileté (πανουργία) pleine de sagesse, voulant \* prendre sur lui le fardeau du frère, et lui dit : « Alors (οὐκοῦν), toi aussi, ton cœur souffre (λυπεῖ(σθαί)). « Il lui répondit : <« Oui »>. Théodore <lui dit : «> Moi aussi<sup>(2)</sup>, plus que toi, mais cependant (ἀλλ' ὁμως) encourageons-nous l'un l'autre, jusqu'à ce que nous l'éprouvions encore une fois. S'il est bienveillant (χρηστός) avec nous, nous resterons avec lui; sinon, nous partirons ensemble<sup>(3)</sup>, nous seuls ». Lorsque le frère eut entendu ce discours, il fut très consolé<sup>(4)</sup>. Apa Théodore alla chez notre père Pachôme, en cachette de ce frère-là, et lui apprit toute l'affaire. Il lui répondit : « Bien (καλῶς), mais cependant (ἀλλ' ὁμως) aussitôt<sup>(5)</sup> cette nuit-ci arrivée, amène-le moi en venant comme si vous alliez me réprimander; quant à moi, d'après ce que le Seigneur me mettra à l'esprit, je le persuaderai. « Cette nuit-là, Théodore alla trouver le frère et lui parla comme ceci : « Levons-nous et allons trouver notre père, pour voir de quelle façon il nous parlera ». Aussitôt le frère le suivit gaiement; et quand ils arrivèrent chez notre père Pachôme, et eurent commencé à parler, notre père Pachôme répondit : « Pardonnez-moi, j'ai mal fait; en fait, êtes-vous capables de supporter encore votre père en fils ? » Alors que Théodore avait commencé à lui adresser des reproches, comme si réellement il était fâché, le frère reprit et dit à Théodore : « Cesse, cela suffit, je suis déjà réconforté ». Et c'est ainsi que, par une bonne adresse, Théodore fut utile à ce frère qui souffrait.

(1) *A mon égard*, ajoute Bo.

Bo ajoute deux après nous seuls.

(2) *Je souffre*, ajoute Bo.

(4) Bo ajoute à cause de ce que Théodore lui avait dit.

(3) Lefort a restitué la lacune de Bo :

(5) Lefort, *Vies Coptes*, p. 248, lignes 15-27.

ε[κϵ]ΜΛ vers un autre lieu, mais il faut sans doute lire, d'après S<sup>5</sup> ε[Υ]ΜΛ, ensemble.

## COMMENTAIRE :

Nous n'entrerons pas ici, naturellement, dans la controverse qui a opposé, il y a quelques années, les tenants de la priorité des sources grecques, ou plus précisément de la *Vita Prima* (G<sup>1</sup>) à ceux qui tiennent, avec Lefort, le copte, ou du moins certains textes coptes, pour primitif<sup>(1)</sup>. Remarquons seulement que jusqu'à présent la critique s'est, à peu près, limitée à l'examen de la place des différents épisodes de la vie de Pachôme et de ses successeurs à l'intérieur de chaque recension. La critique textuelle proprement dite a été peu abordée. En particulier, le ms. *Vat. ar.* 172, ff° 1-98<sup>v</sup>, n'a pas été examiné et reste inédit, bien qu'il demeure, croyons-nous, « un inestimable témoin » comme l'écrivait Lefort<sup>(2)</sup> et le répétait plus récemment Festugière<sup>(3)</sup>. Veilleux ne lui accorde que l'intérêt de nous restituer trois ou quatre pages qui nous manquent dans les témoins coptes de cette recension (S<sup>3b</sup>, S<sup>4</sup>, S<sup>5</sup>, S<sup>6</sup>, S<sup>7</sup>, S<sup>14</sup> et Bo)<sup>(4)</sup>, mais il oublie que la version bohaïrique, qui est quantitativement le témoin le plus important, en est aussi le moins sûr. Le jugement sévère de Lefort à son égard ne saurait être contredit : « ce transpositeur bohaïrique a à son actif plus que des peccadilles »<sup>(5)</sup>. Aussi, nous a-t-il paru utile de donner, en notes à notre traduction du ms. *IFAO, copte 3*, les variantes de Av qui montrent assez que cette version arabe, non sans défauts certes, est beaucoup plus fidèle que Bo à son modèle sahidique : elle ne saurait donc être laissée de côté si l'on veut retrouver le témoignage de S<sup>5</sup> et de ses parallèles. Pour permettre au lecteur de juger de la qualité de cette version arabe, nous avons cru bon également de donner en appendice les sections du *Vat. ar.* 172 (§ 52 à 63) correspondant aux pages de S<sup>5</sup> que nous éditons ici pour la première fois<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir l'état de la question dans J. Vergote, « La valeur des vies grecques et coptes de S. Pakhôme », dans *Orient. Lov. Per.* 8 (1977), pp. 175-186.

<sup>(2)</sup> *Vies Coptes*, p. xvi.

<sup>(3)</sup> A. J. Festugière, *Les Moines d'Orient, IV/2 : la première Vie grecque de Saint Pakhôme. Introduction critique et traduction*. Paris, 1965, p. 108, n. 1.

<sup>(4)</sup> A. Veilleux, « Le problème des Vies de saint Pachôme », dans *Revue d'Ascétique et*

*de Mystique* 42 (1966), p. 283.

<sup>(5)</sup> « Les premiers monastères pachômiens. Exploration topographique » dans *le Muséon* 52 (1939), p. 398 (cité ci-dessous « *Explor. topogr.* »); *ibid.*, 44 (1931), pp. 122-133.

<sup>(6)</sup> La version arabe, conservée dans le ms. *Göttingen, Staats-u. Universitätsbibl.*, ar. 116, mériterait aussi une édition, ne serait-ce que pour permettre une analyse sérieuse de la vie publiée par E. Amélineau, dans *Histoire de saint Pakhôme (Annales du Musée Guimet,*

Ceci dit, ces douze pages de la *Vie de Pachôme* conservées dans le ms. *IFAO*, copte 3, posent deux problèmes principaux : celui du nombre des fondations de Pachôme lui-même et la question de la localisation de ces premiers couvents pachômiens.

Partant sans doute de la phrase du § 58, où est racontée la fondation de Phnoum, près d'Esna : *selon la manière des huit autres monastères de la Communauté*, Lefort a conclu que les documents pachômiens n'attribuaient à Pachôme que neuf fondations : « C'est dans sa patrie, le diocèse d'Esneh, que Pachôme installa sa neuvième et dernière fondation » <sup>(1)</sup>. Il fut sans doute embarrassé par le fait que dans la recension copte SBo (S<sup>5</sup> etc.), on trouve le récit de dix fondations ou annexions; il semble avoir un moment supposé que Pesterposen ou Pma mpesterposen, dont l'agrégation à la Communauté pachômienne n'est attestée que par S<sup>5</sup>, — et aussi par les versions arabes Av et Am —, pouvait n'avoir pas duré. Mais il paraît avoir été impressionné par la numérotation que le copiste du codex S<sup>5</sup> a introduite dans les marges de sa copie en face de chacun des paragraphes où est relatée la création ou l'annexion d'un nouveau monastère; or, Lefort ne disposait que des feuillets où sont mentionnés les sept premiers couvents et pour le monastère de Pesterposen ou Pma mpesterposen, le copiste a bien indiqué le chiffre 5. Pour limiter à neuf le nombre des couvents pachômiens du vivant de leur fondateur, Lefort supposa qu'il n'y avait eu que deux monastères dans les environs d'Akhmîm : « ce monastère (Pma pesterposen) faisait partie des neuf fondés par Pachôme; ceci implique que deux monastères seulement furent fondés par lui dans la région d'Akhmîm » <sup>(2)</sup>. Il est plus explicite ailleurs :

« Ces deux fondations [Tsê et Tesmîne] étaient situées dans le voisinage de la ville d'Akhmîm, la Panopolis des Grecs. Tsê, qui porte le numéro 6

17), Paris, 1889, pp. 337-771 (Am). Cette dernière devrait être reprise, car les fautes sont nombreuses dans le texte arabe; quant à la traduction française, le jugement de Crum, *Theological Texts from Coptic Papyri (Anecd. Oxon., Semitic Ser., 12)* Oxford, 1913, p. 176, n'est pas trop sévère : elle n'a souvent pas grand'chose de commun avec l'arabe qui lui est superposé : aucune critique sérieuse ne

peut se faire à partir d'une telle traduction. D'autre part, il existe en Egypte de nombreux manuscrits : quatre au Caire (Patriarcat et Musée Copte), quatre au monastère de S. Antoine, sur la Mer Rouge, un à Ste Catherine du Sinaï : ils n'ont fait encore l'objet d'aucun examen.

<sup>(1)</sup> « Explor. topogr. », p. 404.

<sup>(2)</sup> *Vies Coptes*, p. 247, note 3.

dans la liste de S<sup>5</sup>, se trouvait au lieu-dit « Tkahšmin » (la terre d'Akhmīm). Tesmīne, qui avait le numéro 7 ou 8 (S<sup>5</sup> est lacuneux en ce passage), se trouvait, lui, dans le voisinage de la ville. Ils devaient être assez rapprochés l'un de l'autre, car nous savons que Pachôme les a mis tous les deux ensemble sous la direction de Pétronios, parce qu'ils étaient proches.

... Les recensions grecques semblent nous apprendre l'existence d'un troisième à côté de ceux-ci; nous disons « semblent » parce que le premier et principal passage [en note : G<sup>1</sup>, § 83, G<sup>3</sup>, § 134], où il en serait question, porte les marques d'une soudure de sources; de plus le texte y est peu sûr ... » <sup>(1)</sup>.

La position de Lefort est assez étonnante, car il semble avoir oublié la fondation qui porte le numéro 7 dans les feuillets de S<sup>5</sup>, qu'il a lui-même édités <sup>(2)</sup>, celle qui fut demandée à Pachôme par l'évêque d'Akhmīm, Areios. D'autre part, la fin du § 57, où le rédacteur copte raconte que Pachôme « confia en outre le soin des deux monastères, qui étaient à sa [= Pétronios] portée », est comprise par Lefort de curieuse façon, puisqu'il ne donne la direction à Pétronios que de deux monastères, ceux de Tsè et de Tesmine; le texte est pourtant clair : Pachôme établit Pétronios « père » de sa nouvelle fondation de Tesmine et le met aussi à la tête « des deux autres monastères qui étaient à sa portée ». D'autre part, il n'y a aucune opposition ici entre les texte copte et grec : l'énumération donnée par G<sup>1</sup>, § 83, donne le même ordre et le même nombre de fondations que S<sup>5</sup> :

Ἐλάβεν δὲ καὶ ἄλλα μοναστήρια· καὶ πρὸ τούτου [τὸ τῆς Πανός,] τὸ λεγόμενον Τασῆ, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ αὐτο (τὸ) τῆς Πανός, καὶ Τηβεῦ καὶ Τισμηναί, καὶ μετὰ χρόνον τὸ ἄλλο τὸ λεγόμενον Πιχνουμ ἄνω περὶ Λατῶν <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> « Explor. topogr. », p. 403; voir aussi, *ibid.*, p. 380 et note 3.

<sup>(2)</sup> Dans le *CSCO*, 99-100, p. 146, note 1, le chiffre 7 (7) marginal est bien relevé, mais il n'est pas signalé dans la traduction française de ce passage : *Vies Coptes*, p. 248; dans « Explor. topogr. », p. 402 et 403, Lefort

écrit curieusement pour Tbèwe et Tesmine « cette fondation ... fut la 7<sup>e</sup> ou la 8<sup>e</sup>; le codex S<sup>5</sup> étant lacuneux » (p. 402), « Tesmine, qui avait le numéro 7 ou 8 (S<sup>5</sup> est lacuneux en ce passage) » (p. 403).

<sup>(3)</sup> Ed. Halkin, *op. cit.*, p. 56, ll. 7-10.

Ce qui donne, de part et d'autre : Tsè, Aḥmīm/Panos, Tbèwe, Tesmine et Phnoum/Piḥnoum.

Il y a cependant une difficulté que Lefort ne mentionne pas peut-être parce qu'il ne disposait que de Bo : à la fin du § 55, l'auteur de S<sup>5</sup> nous apprend que Pachôme plaça à la tête du couvent fondé près d'Aḥmīm, à la demande de l'évêque, « un père nommé apa Samuel », et au § 57, Pétronios reçoit la charge « des deux autres monastères qui lui étaient proches », or, ces deux autres monastères ne peuvent être que Tsè et celui dit d'Aḥmīm. On peut se demander s'il n'y avait pas déjà contradiction dans les sources utilisées par les rédacteurs de S<sup>5</sup> et de G<sup>1</sup>, car ce dernier termine ainsi le § 81 :

καὶ ἔταξεν ἐκεῖ τινα οἰκονόμον Σαμουήλ λεγόμενον, ἄνθρωπον ἱλαρόν τῳ πνεύματι καὶ ἐγκρατῇ, καὶ ἄλλους σὺν αὐτῷ ἱκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν, καὶ αὐτοῦ παραμένοντος αὐτοῖς χρόνον ἕως ἐδραιωθῶσιν<sup>(1)</sup>.

Cette réflexion καὶ ἄλλους σὺν αὐτῷ ἱκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν, est bien étrange dans ce contexte, comme l'a remarqué Lefort<sup>(2)</sup>. Quoi qu'il en soit de ce dernier problème, il y avait bien, les sources copte et grecque nous en assurent, trois couvents pachômiens dans la région d'Aḥmīm, même si celui réalisé selon le désir de l'évêque le fut à un endroit dont le nom ne nous a pas été conservé, mais qui devait être proche de la ville, étant donné les épisodes relatés : la démolition du mur d'enceinte et les discussions avec les « philosophes » venus de la ville.

Lefort aurait sans doute été bien embarrassé s'il avait pu éditer lui-même les feuillets *IFAO*, *Copte* 3, puisque le copiste a imperturbablement continué sa numérotation et donné le chiffre 10 à la dernière fondation, celle de Phnoum, sans remarquer qu'elle était contredite par le texte lui-même qui parle *des huit autres monastères de la Communauté*. Ce chiffre de dix est aussi attesté, chose plus curieuse encore, par un manuscrit de G<sup>1</sup> (on n'en connaît que deux !) : les fragments de l'*Ambrosianus* D 69 Sup., où on lit, avant le § 83, le lemme suivant *περὶ τῶν λοιπῶν τεσσάρων μονῶν, ὡς ὁμοῦ δέκα*. L'éditeur F. Halkin estime cependant que ces lemmes ont été ajoutés par le copiste de ce manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, puisque l'autre témoin de G<sup>1</sup>, écrit en 1021, les omet<sup>(3)</sup>.

(1) *Ibid.*, p. 55, ll. 1-4.

(2) *Vies Coptes*, p. 120, note 2.

(3) Ce lemme est d'ailleurs en contradiction

avec le nombre de neuf monastères à l'époque de Pachôme, affirmé par G<sup>1</sup> plus loin : § 112, éd. Halkin, *op. cit.*, p. 73, l. 11.

Pachôme a-t-il fondé neuf ou dix monastères ? La solution adoptée par Lefort est évidemment insoutenable, puisqu'il y a bien eu trois, et non pas deux seulement, couvents pachômiens dans les environs d'Aḥmīm. Le problème, croyons-nous, doit être repris sous un autre angle. Il est remarquable que pour chaque fondation ou annexion, — quatre sont des rattachements à la Communauté pachômiennne de monastères déjà existants et organisés, — ce qui apparaît primordial pour Pachôme, en dehors de la construction d'un mur d'enceinte <sup>(1)</sup>, quand il s'agit d'une création *ex nihilo*, si on peut dire, c'est l'organisation en maisons avec chefs de maisons et seconds et l'imposition des règles déjà suivies par les couvents précédemment rattachés à sa Communauté <sup>(2)</sup>. Or, dans le récit de S<sup>5</sup>, le rédacteur ne parle aucunement de cela pour un seul monastère, celui de Pma mpesterposen, auquel le copiste attribue le numéro 5, comme nous l'avons vu. Ce qui concerne cette « fondation » est très court :

Et il annexa encore un autre monastère, celui où il avait séjourné étant encore séculier, c'est-à-dire Pma mpesterposen; il soumit leurs affaires à la juridiction <sup>(3)</sup> de la Congrégation; et eux prenaient soin des quelques dattiers qui se trouvaient là <sup>(4)</sup>.

D'autre part, nous savons, par ce qui précède, que Pachôme s'était retiré tout près de Šeneset, où plus tard il établit sa troisième fondation; il est donc fort possible, ce n'est certes qu'une hypothèse, que Pma mpesterposen n'ait été qu'une dépendance, où résidaient seulement quelques moines, du grand couvent de Šeneset/Chenoboskion, aujourd'hui Qaṣr al-Šayyād, et par conséquent n'ait pas été compté comme un véritable monastère dans le nombre des neuf qui formaient la Communauté du vivant de Pachôme <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir, sur l'importance évidente de ce mur pour Pachôme, les notations de HJ. Torp, « Murs d'enceinte des Monastères Coptes primitifs et couvents-forteresses » dans *Mél. d'Archéol. et d'Hist.*, 76 (1964), pp. 173-200. On comprend mieux dès lors que le mot *ḥwt-nṯrt*, enceinte sacrée, temple, ait été adopté sous la forme *zgnēgēgē* par les Coptes de Haute-Egypte, où il a survécu dans l'arabe

ⲕⲁⲓⲁⲓ pour désigner un monastère.

<sup>(2)</sup> Voir par exemple, ci-dessus, § 54, § 56, § 58.

<sup>(3)</sup> La juridiction de n'est pas dans le copte : Lefort a quelque peu glosé.

<sup>(4)</sup> *Vies Coptes*, p. 247, ll. 1-4.

<sup>(5)</sup> Ce qui expliquerait du même coup le silence des sources grecques.

Venons-en à la localisation de ces monastères. L. Th. Lefort, au cours d'un voyage d'exploration en Haute Egypte, en mars 1939, tenta de retrouver sur le terrain l'emplacement des différentes fondations de Pachôme. Mais il semble avoir parfois oublié que « souvent en Egypte, les toponymes sont plus durables que bien des institutions et bien des régimes »<sup>(1)</sup>. Faisant trop confiance à la précision topographique de ses sources coptes, il a parfois voulu situer tel ou tel couvent trop loin du village qui aujourd'hui encore porte le nom d'un monastère pachômien disparu depuis longtemps.

Avant de tenter cette localisation in situ, il est nécessaire d'être assuré des différentes graphies de ces toponymes dans les sources coptes, grecques et arabes et de les comparer. Il faut aussi tenir compte de l'origine des textes : un manuscrit bohairique ne saurait être un témoin sûr pour des toponymes de Haute-Egypte et vice-versa; de même, on ne peut prendre pour argent comptant des noms de lieux du Sa'ïd dans une version arabe, qui a été faite en Basse-Egypte<sup>(2)</sup>; il faut même être plus exigeant : la fréquentation des textes arabes-chrétiens d'Egypte nous a amené à ne faire confiance à un copiste, voire à un traducteur, que pour les toponymes de sa région, exception faite, naturellement, des grands centres connus de tout égyptien, comme Aḥmīm, Qena, Qūs, Louxor etc.

S'agissant des versions arabes de la Vie de Pachôme, il est évident que celle éditée par Amélineau<sup>(3)</sup> n'a aucun intérêt pour l'étude des toponymes : ce ne sont là que des transpositions plus ou moins maladroites en caractères arabes des noms propres, soit de la version bohairique, où ils sont déjà quelque peu déformés, soit d'une version grecque. Cela avait déjà été relevé par W.E. Crum<sup>(4)</sup>, dans une étude que F. Halkin a qualifiée, avec raison, de capitale, mais dont les

<sup>(1)</sup> Serge Sauneron dans *BIFAO* 66 (1968), p. 22, repris dans *Villes et légendes d'Egypte*, Le Caire [1974], p. 58.

<sup>(2)</sup> C'est le cas évident des versions arabes qui ont été utilisées par le compilateur de Am.

<sup>(3)</sup> Il faut tenir compte aussi des erreurs de l'éditeur. Ainsi le toponyme اشميني relevé par Crum, *A Coptic Dictionary*, p. 339<sup>a</sup>, comme témoin du copte (ⲧⲉ)ϣⲙⲓⲛⲉ n'existe

pas : les deux mss *Paris, B.N. ar.* 4783, f° 267<sup>v</sup> et 4886, f° 256<sup>v</sup> ont tous les deux اشمين c'est-à-dire la transcription arabe du copte ϣⲙⲓⲛ : au lieu de « Pétronios, le père du monastère d'Aschmini », il faut lire « d'Aḥmīm » (Am. p. 646).

<sup>(4)</sup> *Theol. Texts* (cité ci-dessus, pp. 233-234, note 6) pp. 171-193.

orientations n'ont pas, malheureusement, toutes été suivies. Voici trois exemples caractéristiques de ces transpositions :

	d'après le copte	d'après le grec
Šenesèt	شاناسات	شينو بسكيا
Tmoušons	تمشيس	منخوسيس
Phnoum	ابنوم	بحنون

Ces « toponymes » arabes n'auraient quelque intérêt que si nous ne possédions plus leurs équivalents grecs ou coptes, ce qui n'est pas le cas.

Tout autres sont la plupart des noms propres du *Vat. ar.* 172. Ce manuscrit est, croyons-nous avec W.E. Crum <sup>(1)</sup>, un holographe : le copiste est lui-même le traducteur et il a pris soin, assez souvent, de reproduire le copte au-dessus de sa « traduction » arabe des toponymes et anthroponymes <sup>(2)</sup>. Certes, tous les noms propres qu'il nous donne ne doivent pas être acceptés aveuglément : quelques-uns sont aussi de simples transcriptions en arabe. Voici ceux qui font partie des textes copte et arabe que nous éditons ici, avec leurs correspondants grecs :

S <sup>5</sup>	G <sup>1</sup>	Av
ΠΒΟΟΥ (1) (p. ΠΕ, col. b, l. 28)	— — <sup>(3)</sup>	فاو (f° 38 v°, l. 4)
ΠΒΟΟΥ (2) (p. ΠΕ, col. b, l. 30-31)	— —	فاو (f° 38 v°, l. 4)
ΠΧΩΧ (p. Π, col. a, l. 14)	— —	بتشت (f° 36 r°, l. 6)
СНН (p. ΠВ, col. a, l. 8)	Λατῶν (éd. Halkin, <i>op. cit.</i> , p. 56, l. 10)	اسنا (f° 36 v°, l. 14)

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>(2)</sup> Les copistes ultérieurs, qui reproduisent de tels manuscrits, négligent de recopier le copte.

<sup>(3)</sup> Il va de soi que nous ne tenons pas compte ici des équivalents grecs qui se lisent dans d'autres passages de G<sup>1</sup>. Il faudrait ajouter d'ailleurs l'apport des papyrus : on

consultera surtout l'étude, quoique vieillie, de H. Gauthier, « I. Notes géographiques sur le nome panopolite », dans *BIFAO* 4 (1904), pp. 39-101; « II. Nouvelles notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 10 (1912), pp. 89-130 et « Index aux notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 11 (1913), pp. 49-63.



	S <sup>5</sup>	G <sup>1</sup>	Av
ΤΒΗΥΓ	(1) (p. π, col. a, l. 34)	Τηβεύ ( <i>Ibid.</i> , p. 54, l. 12; p. 56, l. 8.	أَنْصُونَه (f° 36 r°, l. 10)
ΤΒΗΥΓ	(2) (p. πλ, col. b, l. 8)	— —	— —
ΤΒΥΓ <sup>sic</sup>	(3) (p. πλ, col. b, l. 28)	— —	— —
ΤΒΗΥΓ	(4) (p. πε, col. b, l. 25)	— —	مكان النخل (f° 38 v°, l. 2)
ΤΕCΜΙΝΓ	(p. πλ, col. a, l. 35)	Τισμηναι ( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9)	أَنْصُونَا (f° 36 v°, l. 8)
ΤΚΑΖΩΜΙΝ	(p. ολ : CSCO, 99-100, p. 145, ll. 19-20)	— —	ارض اخميم (f° 33 v°, l. 2)
ΤΜΟΥΩΟΝC	(1) (p. πβ, col. b, ll. 31-32)	Μώνχωσις ( <i>Ibid.</i> , p. 37, l. 13)	بَخَانَس (f° 37 r°, l. 9)
ΤΜΟΥΩΟΝC	(2) (p. πλ, col. b, l. 5)	— —	بَخَانَس (f° 37 v°, l. 15)
ΤCH	(p. ολ : CSCO, 99-100, p. 145, l. 27)	Ταση ( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8)	اتسا (f° 33 v°, l. 7)
ΦΝΟΥΜ	(p. ιβ, col. a, l. 10)	Πιχνουμ ( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9)	ابنوم (f° 36 v°, l. 14)
ΩΜΙΝ	(1) (p. οε : CSCO, 99-100, p. 146, l. 13)	Πανός ( <i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8)	اخميم (f° 34 r°, l. 4)
ΩΜΙΝ	(2) (p. ιλ, col. a, l. 30)	— —	اخميم (f° 36 v°, l. 7)
ΖΟΥ	(p. ι, col. a, l. 14)	— —	هو (f° 36 r°, l. 7)

Certains de ces toponymes n'offrent aucune difficulté et ont été identifiés depuis longtemps : πΚΟΟΥ / فَاو, appelé aujourd'hui Faw al-Qibli, CHH / اسنا, ΩΜΙΝ / اخميم, ΖΟΥ / هو.

Crum, se fiant à notre version arabe, paraît avoir identifié πΧΩΧ et بَشْت (aujourd'hui أبو طشت<sup>(1)</sup>), mais d'autres auteurs, G. Sobhy<sup>(2)</sup> et plus récemment

(1) Sur l'évolution de la graphie arabe, voir محمد رمزي . القاموس الجغرافي . القسم الثاني . الجزء

الرابع . القاهرة ١٩٦٣ ص ١٩٣ .

(2) Dans *BSAC*, 5 (1939), p. 80.

J. Černý<sup>(1)</sup> ont estimé que le toponyme copte était plutôt conservé dans le nom arabe de la bourgade voisine أبو شوشة. Notre traducteur a peut-être ici été l'écho d'une tradition locale.

ΤΒΗΥΕ, ΤΕCΜΙΝΑΙ, ΦΝΟΥΜ avaient sans doute déjà disparu à l'époque où la vie sahidique de Pachôme a été traduite en arabe (XIV<sup>e</sup> siècle) : ni Abū 'l-Makārim (pseudo-Abū Šālīh), ni al-Maqrīzī n'en parlent. On comprend qu'ici ΤΒΗΥΕ et ΤΕCΜΙΝΑΙ soient confondus<sup>(2)</sup>. Crum a voulu lire pour le second اتصمونا<sup>(3)</sup>, ce qui n'est pas possible, mais de toute façon, cela ne nous avancerait guère, car il ne s'agit, selon toute vraisemblance, que d'une simple transcription et non d'un témoignage d'un hameau encore vivant de ce nom; au reste, notre traducteur rend plus loin ΤΒΗΥΕ par مكان النخل, *palmeraie*. Du moins, ces textes pachômiens nous apprennent que Tbèwe ne devait pas être très éloigné de Pğôğ, puisque Petronios était originaire de cette bourgade et que le monastère qu'il fonde à Tbèwe se trouvait sur une terre de ses parents. Amélineau a oublié ce point important, en voulant placer Tbèwe entre Pboou et Tmoušons, sous prétexte qu'une fois (ci-dessus, § 60) Pachôme quitte Tmoušons pour aller rendre visite aux frères de Tbèwe, puis revient à Pboou. Quant à Tesmine, l'épisode de sa fondation (§ 57 ci-dessus) nous assure que le monastère se situait « aux environs d'Aḥmīm ».

Les cas de ΤΜΟΥΦΟΝC / بخانس est peut-être plus intéressant. Lefort<sup>(4)</sup> a voulu fixer ce monastère dans la plaine de Bahğūra, soit à 7 ou 8 kms au Sud du village actuel de Baḥānis, en s'appuyant sur un épisode de la vie de Pachôme, où le saint, accompagné de son fidèle Théodore, quitte Pboou le soir et dit le texte, « ils voyagèrent en sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit en voyage, pour atteindre Tmoušons ». Lefort en conclut avec Amélineau que Tmoušons se trouvait à six heures de marche de Pboou et estime en partant de là que ce couvent ne pouvait être situé que « dans cette aire de 5 ou 6 kilomètres de rayon, dont le centre se trouve à la hauteur de la gare de Nag<sup>c</sup> Hammādi »<sup>(5)</sup>. Le texte copte est moins clair et précis que ne le voient Amélineau et Lefort; il est même assez elliptique, car il ne dit pas que le voyage ne dura que six heures ni que le voyage se fit à

<sup>(1)</sup> *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976, p. 351.

<sup>(2)</sup> اتصمونا et اتصونه.

<sup>(3)</sup> *A Copt. Dict.*, p. 339 a, s.v. CMING.

<sup>(4)</sup> « Explor. topogr. », pp. 399-401.

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p. 400.

ped<sup>(1)</sup>. Un autre passage contredit d'ailleurs cette interprétation : celui qui est édité ici (§ 59) : Pachôme et deux autres frères partent de Pboou — le point de départ n'est pas indiqué explicitement, mais à la fin de l'épisode, Pachôme *retourne* à Pboou —, ils montent en barque, font halte en chemin, y prennent leur repas et y passent toute la nuit, partie en prière, partie en sommeil, et le lendemain repartent toujours en barque, jusqu'à Tmoušons : si la distance entre Pboou et Tmoušons ne demandait que six heures de voyage, on ne voit pas pourquoi Pachôme et ses compagnons auraient dû s'arrêter toute une nuit. Le passage allégué par Lefort ne nous paraît pas de nature à nous faire récuser tous les témoignages qui identifient ΤΜΟΥΩΝΙC et مخانس (graphie ancienne) ou بخانس (graphie plus récente). Le village ancien peut bien avoir été situé à quelque distance, mais pas aussi loin que le voudrait Lefort, de l'actuel Bahānis.

Le nom اتسا est-il un véritable toponyme ou une simple transcription du copte ΤCH ? Ce monastère est aussi mentionné dans la vie arabe de Šenoute et sous la même forme اتسا (دير)<sup>(2)</sup>, ce qui montre bien l'existence d'une tradition. Ce toponyme ΤCH est attesté au moins dans trois autres régions d'Égypte, au Sud-Ouest du Fayoum<sup>(3)</sup>, au Nord de Minya (l'ancien nome de Pemge)<sup>(4)</sup> et à l'époque copte dans le nome de Keft<sup>(5)</sup>. Les deux premiers subsistent sous la forme إطسا ; celui des environs d'Aḥmīm, où Pachôme installa un couvent, paraît n'avoir pas laissé de traces.

Les spécialistes de l'histoire du monachisme égyptien trouveront sans doute bien d'autres choses à glaner dans ces quelques pages du ms. *IFAO, Copte 3*.

<sup>(1)</sup> Le sens du contexte est assez clair : Pachôme veut arriver à Tmoušons avant la mort, dont il avait appris l'imminence, d'un moine catéchumène : pour cela, ils font route même une partie de la nuit.

<sup>(2)</sup> Ed. E. Amélineau, dans *MMAF*, IV, 1, Le Caire, 1888, p. 419, l. 1.

<sup>(3)</sup> محمد رمزي . القاموس الجغرافي . القسم الثاني — الجزء الثالث — القاهرة ١٩٦٠ ، ص ٨١ .

<sup>(4)</sup> Aux études classiques d'Amélineau, Gauthier, Maspero-Wiet, ajouter les inscriptions de Baouit : *MIFAO* 12, p. 115; *MIFAO* 59,

n<sup>os</sup> 114, 152, 173; de Wadi Sarga : W.E. Crum, *Wadi Sarga (Coptica, 3)*, Copenhagen, 1922, p. 117 etc.

<sup>(5)</sup> W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts of the British Museum*, Londres, 1905, n<sup>o</sup> 434. Idem, *Koptische Rechtsurkunden des Achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*, Leipzig, 1912, n<sup>os</sup> 59 et 78. Un village nommé aussi ΤCH, mais dans le nome d'Ermonthis est signalé par le même Crum, dans *The Monastery of Epiphanius*, vol. 1, p. 123. Était-ce le même que le précédent?

## APPENDICE

Ms. Vat. ar. 172, ff° 33<sup>v</sup>-39<sup>v</sup>

(٥٢) \*f° 33<sup>v</sup> وبعد زمان ايضا اوحى له فى الرويا انه لا بد لك ايضا ان تعمل هنادة فى ارض اخميم وتجمع لى شعبا فى ذلك المكان وللوقت قام واخذ الاخوة ومضى الى ذلك المكان وبني ديرا مع الاخوة ومساكن وبعد ذلك رتب الدقائين وخدامهم وجميع ما يحتاجوا اليه كترتيب الاديرة وشجيع كبير فى النسك كان اسمه انبا باصا πεσω اقامه عليهم ابا ليدبرهم هذه تدعى اتسا واما ايينا انبا بنجوم كان يمضى اليهم دفعوع كثيرة ويتفقدهم وكان ييقظهم بكلام الله ومن اجل ما يحتاجوا اليه .

(٥٣) فسمع ايضا خبره انسان مدنى محب لله قبلى بمدينة قوص فاوسق مركب من مراكبه قمحا واتى بها اليه وكتب رسالة قائلا اننى سمعت بخبر محبتك لله وكيف تتعب انت مصعد متحدر تنفق احوال اولادك المقيمين فى الاديرة والان يا سيدى الاب هو ذا هذه المركب الصغيرة ارسلتها الى محبتك الالهية لتأخذ ما فيها من البضائع والمركب ايضا تكون تحت \* سلطان ديرك الى الابد لكيما تصلى علي فاخذ رحمة عند الله لاني لم اوهبها لك لكن الذى انت تتعب له ومجمعك العظيم . \*f° 34<sup>r</sup>

(٥٤) وبعد زمان وان اسقف ارتدكسى ناسك لمدينة اخميم اسمه اريوس ارسل خلف ايينا انبا بنجوم وقال انا اسالك ان تقوم وتأتى الينا وتقيم ديرا فى بلادنا ليبارك الرب ارضنا من اجلك وانه اخذ معه اخوة وشيوخ ونزل فى المركب الصغيرة وانحدر ووصل الى الاسقف ورتب الموضع ثم ان الاسقف اعطاهم مركبا اخرى صغيرة قائلا هكذا ان هذه السفينة ايضا تكون لك لاجل امر ضرورى وكان ايينا انبا بنجوم فى بنبان الدير حاملا لائناء الطين كمثل سائر الاخوة وكان قوما مجرمين اشرار فى تلك المدينة صنعوا به شذائد كثيرة وكانوا يخرجوا فى الليل ويهدمون ما كان يبنى كل يوم فى حصن الدير اما رجل الله بطول اناته كان صابرا حتى اوحى له فى الرويا راي ملاكا يرتب الحصن باصبعه وادار عليه حصن نار \* وبعد ذلك عمل ولاخوة بفرح حتى اكمل الدير فى كل شئ واخرى مقاوميه وفيما كان يرتب البيوت والخزائن والخدام ومعاضدهم كترتيب الاديرة الاخر . \*f° 34<sup>v</sup>

(٥٥) وان فلاسفة اشرار من اهل تلك المدينة اتوا الى باب الدير يريدوا يمتحنوه ما هو فارسلوا اليه وقالوا له نريد ان تخرج الينا نجتمع بك فعلم رجل الله بالروح فعل الشيطان

الذى فيهم ودعا انبا قرنيلىوس وارسله اليهم وقال له اخرج وانظر هولاء الجسدانيين الجهال وجاوبهم بما يلقى الله فى قلبك فخرج اليهم انبا قرنيلىوس واخوين معه فلما راوهم قالوا لهم اين هو ابيكم فاجابوهم بدعة كثيرة وقالوا ايش تعملوا بابينا لان روحه هى ايضا علينا والان قولوا كلامكم الفارغ واجاب الكبير الذى فيهم وقال انتم شائعين الان انكم رهبان عظيمين وانكم تقولون كلام الفلسفة والان العالمكم سمعتم قط انهم اتوا الى اخيم فيعتصروه فاباعوه فاجاب انبا قرنيلىوس اسمعت انت قط \* انهم يخرجوا زيتونا من اخيم فيعصروه زيتا لكن يملحوه بالملح لئلا يفسد والان نحن الملح الذى اتينا الى هاهنا لتبلكم لئلا تفسدوا اكثر من العالم لانكم تفتخرون وتقولون انا معلمين ماهرين هو ذا كلامكم بطل لان كل فخر هكذا ردىء فضوا بخزى عظيم لانهم لم يقدروا يجاوبوا من له المعرفة الحقيقية وانهم رجعوا الى اصدقائهم الفلاسفة واخبروهم بجميع ما كان فاجاب الكبير الذى فيهم كانه يلومهم افهل هذه مسالتك فقط والان انا الذى امضى وامتحنهم من الكتب وللوقت قام بكبريائه واخرين معه واتوا الى باب الدير وارسلوا الى ابينا انبا بنجوم فارسل اليهم ابينا انبا بنجوم انبا تاوظروس وارسله اليهم واثنين معه ليجاوبوهم وعنى قلوبهم ولما خرج اليهم قالوا لهم نريد ابوكم نتكلم معه فاجاب تاوظروس باتضاع عظيم ليس لك نصيب مع عبد المسيح والان قل كلامك الجسدانى فانا نجيبك فقال له ذلك انكم \* تفتخرون انكم تفهموا الكتب وتفسرها والان فاعلمونا من الذى لم يولد ومات ومن الذى ولد ولم يموت ومن الذى مات ولم ينتن فاجابه تاوظروس وقال يا من كلامهم فارغ ويضمحل كالهواء الذى لم يولد ومات هو ادم والذى ولد ولم يموت هو اخنوخ والذى مات ولم ينتن هى امرأة لوط صارت عمود ملح لتبيل الجهال مثلكم ولما سمع الفيلسوف هذا اضطرب فى نفسه لاجل الكلام المتبيل الذى لانبا تاوظروس وقال له قل لاييكم يا من بنى على الاساس الذى لا يتزعزع ولا ينحل الى الابد انت مبارك والمولودين منك لانه قد وهب لكم عقلا مملوء نور وبالغا الى خالق الكل لا يقدر احد من المولودين من النساء يقاوم امركم هذا الذى يقوى ويثبت ويتسع ولما قال هذا ذلك الفيلسوف خضع براسه لانبا تاوظروس ومضى هو والذين معه ولما سمع ابينا انبا بنجوم هذا الكلام من تاوظروس تعجب وهتف قائلاً تباركت انت يا رب لانك اخزيت بعظم جليات وكل \* مبغضى صهيون وبعد هذا قوى بالروح وعمل مع الاخوة حتى اكمل الدير فى كل شىء كترتيب الديره واخرج عليهم ابا يقال له صمويل انسانا مستبشرا بروح الله وبعد ذلك سلمهم لله وخرج من عندهم ومرارا كثيرة كان يذهب اليهم ويتقدمهم لانه كان رااعيا تحت يد الراعى الصالح الكبير.

\* f° 35 r

\* f° 35 v

\* f° 36 r

(٥٦) وكان انسان اسمه بدرونيوس من اهل بتشت من اعمال مدينة هو حل عليه روح الله مذ كان فى بيت ابائه وكان ابويه كبار عظماء لهم اموال كثيرة اما هو فاراد ان يتوحد وحده وخرج الى مكان فى ارض ابائه وعمل له ديرا فى ذلك المكان هذا كان يدعى اتصونه وجمع كل من يحب الحياة (بالمسيح) ولما سمع بعطر الشركة ارسل الى ابينا انبا بنجوم وقال له اجعلنى مستحق ان تاتى الى محبتك الالهية لنكون نحن ايضا تحت ظل الشركة المقدسة هذه التى اعطيت لك من السماء فقام ابينا ومضى مع الاخوة ورتب الدير فى كل شىء وخدمهم وامكان اكلهم واحوالهم كترتيب الاديرة الاخرين \* و كان لانبا بدرونيوس اب اسمه شندهنوا ⲱⲉⲛⲧⲉⲧⲩⲱ واخ اسمه بشناپتا ⲡⲱⲛⲁⲡⲁⲧⲧⲉ خائفين من الله وكان قد اقام يكلمهم بكلام الله هم وبيتهم كله وجعلوهم رهبان وكملا جيدا وبعد ذلك كل شىء لهم من ضان ومعز وبقر وجمال وحمير وعجلات وسفن على الجملة جميع امواله اوهبهم لشركة ابينا انبا بنجوم .

(٥٧) وبعد ذلك ايضا تحرك فيه روح الله فاخذ الاخوة وسافر الى بحرى حول مدينة اخميم وبني هنادة فى ذلك الموضع يدعى اتصونا وكملا بكل شىء كترتيب الاديرة الاخر واخذ الحب لله انبا بدرونيوس واقامه ابا على ذلك الموضع كما اوحى له من الله واهتم ايضا بهنادتين قريية له وكان كلامه عليهم لان كلامه كان متبل بالملح وبعد ذلك ولّى ابا صالحا اسمه ابلونيوس ليرعى الاخوة كمثل الاب انبا بدرونيوس .

(٥٨) وبعد قليل ايضا اوحى له فى الرويا ان يبنى ديرا فى الصعيد فقام واخذ الاخوة ومضى الى جبل اسنا فى موضع يقال له ابنوم ⲡⲛⲟⲩⲙ ولما ابتدوا يبنوا فى حصن الدير وان اساقفة تلك البلاد \* جمعوا جمعا كبيرا وحاربوه ليطردوه من ذلك المكان فصبر رجل الله على شدائد العدو حتى فرقهم الله وهربوا وليس من يطردهم وبعد ذلك بنى الدير كبيرا جدا وكملة بجميع حدوده كمثل الثمانية مجامع ورتب عليهم ابا صالحا اسمه انبا سروس لعلمه انه قادر ان يثبتهم فى وصايا الله اما ابينا انبا بنجوم وكان يمضى اليهم دفعوع كثيرة كل واحد من الهنادات يربهم كلهم بكلام الله كمثل الداية التى تربى اولادها .

(٥٩) ولما كان فى زمان يعملوا خبزهم القليل اخذ معه اخوين ونزل فى سنبوق صغير ليذهب الى بخانس ويتفقد الاخوة ولما كان المساء تجهزوا لياكلوا خبزهم اليسير وفيما هم ياكلون من الموضوع قدامهم جبنا او زيتونا او لباسنا وكان ابينا وجهه ينحن الى اسفل وعينهاه تدمع لم ياكل شيا الا خبزا فقط ولما فرغوا ياكلوا فتامل اليه واحد وحده يبكى فقال

ما بالك في الوقت الذي ناكل فيه تبكى ولا تاكل شيا الا خبزا فقط فاجابهم ابينا بنجوم  
 وقال انا ابكى لان \* ليس فيكم شىء من خوف الله لانكم تاكلون من الموضوع قدامكم  
 بغير شفقة لانه يجب على الانسان الذي يفكر في السمائيات ان يتنسك في كل شىء كقول  
 الرسول وانا لما علمت ان الحبز لين اكتفيت وحده والان فتريدون ان نقيم هذه الليلة  
 كلها بالصلاة والطلبة من عشاء الى باكر فاجابوه نعم فقال لهم ان ثلثة انواع من السهر  
 عرفنى بهم الشيخ انبا بالامون انا اقولهم لكم فتختاروا لكم منهم شيا اما ان تصلوا من المساء  
 الى نصف الليل وبعد ذلك تنامون الى وقت الصلاة او تنامون الى نصف الليل وتصلون  
 الى باكر او تصلون ساعة وتنامون ساعة الى باكر فاختراروا لهم ان يسهروا يسير ويناموا يسير  
 اما رجل (الله) فصار يقيس ساعات الصلاة وساعات النوم وان واحد من الاخوة انهزم  
 ومضى الى مكان وحده وانضجع والاخر صبر الى باكر ولما كان وقت الصلاة وان الذي  
 صبر الى باكر مضى الى اسفل خن المركب ونام هو ايضا والذي يوطىء<sup>(1)</sup> في النوم قذف  
 مع ابينا انبا بنجوم الى ان وصلوا الى بخانس \* ولما وصل الى الهنادة سلم على الاخوة كلهم  
 بقبلة طاهرة وانبا قرنيلىوس الذى كان مدبرا عليهم وانبا قرنيلىوس سال الاخوة الذين  
 جاوا في المركب مع ابينا قائل<sup>(2)</sup> ايش ابينا يصنع في هذه الايام فقالوا له<sup>(3)</sup> انه في هذه  
 الليلة كلها يؤدبنا فقال لهم يا لهذا الضعف الذى صار في البشريك تركتم هذا الشيخ يغلبكم  
 وانتم صبيان ولما كان المساء لما خرجوا لياكلوا خبزهم اليسير فقال ابينا انبا بنجوم لانبا قرنيلىوس  
 تريد ان نقوم نصلى صلاة قليل فاجابه وقال ارادتك وهكذا قاموا وصلوا وطول في الصلاة  
 الى باكر ولما ضربوا ناقوس الصلاة تخلى من الصلاة اعنى انبا قرنيلىوس وقال لايينا انبا  
 بنجوم ايش عملت لك حتى تؤدبنى هكذا ولم تدعنى اشرب يسير من الماء لما خرجت ان  
 اكل<sup>(4)</sup> في المساء فاجابه يا قرنيلىوس كيف تخلى شيخا يغلبك فعلم انبا قرنيلىوس انه  
 اعلم من الله كيف بكت الاخوة وقال لهم انكم تركتم شيخا قليل القدرة يغلبكم وللوقت  
 خضع له \* وقال اغفر لى يا ابى علمت اننى اخطئت لاننى لم اتكلم باستقامة وبعد ذلك  
 مضوا وصلوا .

\* f° 37 v

\* f° 38 r

\* f° 38 v

(٦٠) ولما خرج ومضى الى مكان النخل الذى كان ساكنا فيه اولا ليتفقد الاخوة  
 ورجع ايضا الى فاو سريعا ولما اتى الى فاو رتب ببندوده اخوتاه وظروس تحت يده قيما ليدبر  
 الهنادات لانه انسان له القول والعمل ومكمل بكل الفضائل .

. اشرب Ms. (4) — لهم Ms. (3) — قائلين Ms. (2) — يطى Ms. (1)

(٦١) وكان ذات يوم مريضا اعنى ابينا انبا بنجوم فعملوا قليل من الاسفانخ جيذا لياكل ولما اتوا له به قال لتاوظروس اتينى بقسط ماء ولما احضره اليه التى الماء عليه وحركه بيده حتى تبدد الزيت الذى فيه وبعد ذلك قال لتاوظروس صب ماء على يدي لاغسلهم واذا كان يغسل يديه كان يلقي الماء على ارجل تاوظروس وبعد هذا ساله وقال له ما هذا الذى صنعته فاجابه ابينا انبا بنجوم وقال ان القليل البقل الذى طرحت عليه الماء اذهبت حلاوة لدته لثلا يصير لى شهوة والماء الذى طرحته على يدي كانك تغسلهم وانا ايضا طرحت الماء على رجليك \* كافي اغسلهم ايضا لانك غسلت يدي وانا ايضا غسلت قدميك \*f° 39<sup>r</sup> وهذا كله اصنعه لثلا اذان انك صرت لى عبدا فاصير انا عبدا لكل احد .

(٦٢) وكان فى الدير اخ واينا بنجوم يوبخه دفعوع كثيرة من اجل خلاصه واما تاوظروس لما تكلم معه ذات يوم من اجل ذلك لان قلبه حزين حتى مضى عن الاخوة وقال لتاوظروس انا لا اذوم مع هذا الشيخ وكلامه قاطع هكذا فاجاب تاوظروس بفعل مملوء فهم يريد يحمل نقل الاخ عليه فقال له افهل قلبك حزين وانا ايضا اكثر منك ولكن فلنعز<sup>(١)</sup> بعضنا حتى نمتحنه دفعة اخرى فان انصلح معنا فنحن نقيم معه (واذ لم)<sup>(٢)</sup> والا نحن نمضى الى مكان وحدنا ولما سمع ذلك الاخ هذا الكلام تعزى جدا وان تاوظروس جاء الى عند ابينا انبا بنجوم خفية من ذلك الاخ وقال له السبب كله فقال له جيذا فاذا ما كان الليل اتينى به كانكم تلوموننى<sup>(٣)</sup> وانا ايضا ارضيه بالذى يلقيه الرب فى قلبى وفى تلك الليلة مضى تاوظروس الى الاخ وكلمه قائلا قم بنا \* نمضى الى ابينا وننظر كيف يكلمنا والوقت تبعه بفرح ولما وصلوا الى ابينا انبا بنجوم ولما ابتدوا يتكلموا اجاب ابينا وقال اغفروا لى فانى اخطئت لانكم تستحقون ان تحملوا الاب كما يحتمل الابن وان تاوظروس بدا يبيكته كانه غضبان بالحقيقة فاجاب الاخ وقال لتاوظروس يكفيك قد صلح الامر قد فرغت ان اتعزى وهكذا انتفع الاخ المتعوب بفعل صالح من قبل تاوظروس .

(1) Ms. — فلنعزى (2) Sic per dittogr. ? — (3) Sic ms.



ΚΝΟC ΤΕΤΕCΕΙ  
 ΙΧΕΝΛΩΤΕΝΤΑC  
 ΡΟΥC ΤΥΛΗΝΕΜΟΥ  
 ΧΕΚΑCΕCΕΧΕΚΡ  
 ΟΥΟΝΝΙΜΕΥΟΝ  
 ΑΘΗΤΗΝ ΤΕΤΗΕC:  
 ΝΤΕΡΕΥCΕΤΑΝΑΙ  
 ΔΕΝΙΠΤΕΦΙΛΟ  
 CΟΦΟC ΑΥΨΤΟΡ  
 ΤΡΕΡΑΙΝΕΝΤΥ  
 ΕΧΗΝΨΑΧΕΕΤ  
 ΧΟΙΚΡΝΑΠΤΑΘΕΟ  
 ΔΩΡΟC· ΑΥΩΤΤΕ  
 ΧΑΨΜΑΨΧΕΑΧΙC  
 ΜΠΕΤΝΕΙΩΤ  
 ΧΕΩΤΤΕΝΤΑΨ  
 ΚΩΤΕΧΗΤCΗ  
 ΤΕΝΑΤΙΚΙΜΝ  
 ΑΤΚΩΛΕΒΟΧΩΑ  
 ΕΝΕC· ΙCΜΑΜΑ  
 ΑΤΜΙΝΕΧΠΟΝ  
 ΕΗΤΙΚ· ΕΒΟΛΧΕΑΥ  
 ΧΑΡΙΖΕΙΠΤΗ  
 ΝΟΥΝΟΥCΕΨΜΕC  
 ΝΟΥΟΕΙΝ· ΑΥΩ  
 ΕΨΧΩΤΕΨΑΠΤΑΥ  
 ΜΙΟΥΡΓΟCΜΠΗ  
 ΡΨ· ΝΝΕΛΑΑΥ  
 ΕΗΝΕΧΠΟΝCΕΙ  
 ΜΕΕΨΤΟΥΒΕΠΕ  
 ΤΗΕΩΒ· ΠΑΙΕΤ  
 ΝΑΔΙΔΟΛ· ΑΥΩ  
 ΝΨΤΑΧΡΟΝΨΟΥ  
 ΨΩCΕΒΟΛΩΑ  
 ΑΡΗCΨΜΠΚΑC·  
 ΝΤΕΡΕΨΧΕΝΑΙΔΕ

ΝΔΙΠΤΕΦΙΛΟCΟ  
 ΦΟC ΑΨΙΚΩΑΧ  
 ΝΝΕΨΠΤΑΤΗ  
 ΑΤΓΑΘΕΟΔΩΡΟC·  
 ΑΨΚΩΚΑΝΝΕΤ  
 ΝΑΜΑΨ:  
 ΠΕΝΕΙΩΤΑΕΠ  
 ΖΩΑ· ΝΤΕΡΕΨ  
 CΕΤΑΝΕΙΩΑΧΕ  
 ΝΤΗΑΠΤΑΘΕΟΔΩ  
 ΡΟC· ΑΨΡΩΤΗΠΡΕ·  
 ΑΥΩΑΨΩΨΕΒΟΛ  
 ΕΨΧΩΜΑΜΟCΧΕ  
 ΙCΜΑΜΑΑΤΤΙΧΟ  
 ΕΙC ΧΕΑΙΚΨΩΠΤΕ  
 ΝΓΟΛΙΑΘ· ΜΝΠΕ  
 ΧΙCΕ· ΜΝΟΥΟΝ  
 ΝΙΜΕΤΜΟCΤΕΝ  
 CΙΩΝ· ΑΥΩ  
 ΝΗΝCΩCΑΨΜ  
 ΔΟΜΕΜΠΕΠΤΑ·  
 ΑΨΡΕΩΒΑΝΝΕ  
 CΝΗΨΩΑΝΤΥ  
 ΧΩΚΕΒΟΛΑΝΘΕ  
 ΝΕΕΤΕΖΗΕΩΒ  
 ΝΙΜ· ΙCΑΤΑΙ  
 ΤΩΨΑΝΝΙΚΕ  
 ΖΕΝΕΕΤΕ· ΑΥΩ  
 ΑΨΕΙΝΕΝΟΥΕΙ  
 ΩΤΕΒΟΛΕΧΩΟ  
 ΧΕΑΠΤΑCΔΕΟΥ·  
 ΗΛ· ΕΥΡΩΜΕΠΕ  
 ΕΨΡΟΟΥΤΕΜ  
 ΠΕΠΤΗΔΑΥΤΗΝΥ

Ms. IFAO, Copte 3, f° 2 v° (page 79).

لم يترج من شيء من حروف الله لانهم طهروا من اللوح مع ملام  
 اعبر شقته. لانه يحس على الانسان الذي يغير في النما  
 ان يستل في طريتي كقول الرسول وانا لما علمت ان الخبر  
 لن اكن منيع ووجدت هو الان فتريدون ان نقيم هذه السنة  
 كلها بالصلوة والطلب من شيايا لا فاقا طهروا نغم فقتال  
 لهم ان تلتذ انواع من السم عروفيهم الشيخ انا بالهون  
 انا فوطم لا فتحتوا الهم منهم شيئا طهروا فقتلوا رب  
 المسما الى صنف الليل وبعد ذلك ما نون الى وقت الصلوة  
 او نأون الى صنف الليل وصلون الى الاخرة وصلون شاعه  
 وتناون شاعه الى الاخرة فاحتاروا لهم ان يمتدوا اسيروا  
 لتبهر عما دخل فصار يقين شاعا الى الصلوة وشاعا  
 التوم وان احسن الاخرة انهم وصفي طهروا فقتلوا  
 والاخر صبر الى الاخرة ولما كان وقت الصلوة وان الذي صبر  
 الى الاخرة صبر الى اسفل خذ الربك نام هو انقامه والذي يطي  
 في النعم قد فرغ مع السنا الناحم الى ان وصلوا الى الناحم

A. — Ms. Vat. ar. 172, f° 37 v°.

ولما وصل الى المناداة سارع على الاخرة طهروا بقلبه طاهره  
 وابنا فويليوس الذي كان يراهم ووايلهم وابنا فويليوس  
 سارا الاخرة الذي جاء في الركبتين ابينا قاتلنا انشاسنا  
 صنع في هذه الأيام فقال لهم انه في هذه السنة كلها  
 يؤدبنا فقال لهم بالحذا الضعف الذي صار في البشر كيف  
 رستم هذا الشيخ فليعلم وانهم صبيان ولما كان المشا  
 لما خرجوا الى الاخرة فليعلم انهم صبيان ولما كان المشا  
 لانا فويليوس فتريد ان نقيم نصل صلاه قليل فاجابه  
 وقال ادركه وهادي فاقوا وصلوا وطهروا الصلاه  
 الى الاخرة ولما صرنا نأون الصلاه تحلى من الصلاه اعني  
 ابنا فويليوس وقال لا يسنا ابنا نحرم اشعر لك حتى  
 يودني هادي ولم تدعي اشعر بشعر من الكاهن لما خرجت  
 ان اشركي النساء فاجابوا فويليوس فليعلم انهم  
 فليعلم ابنا فويليوس انه اعلم من الله كيف لا يرا الاخرة وقال  
 لهم انهم رستم شيخ قليل القدرة فليعلمه وللوقت ضعفه

B. — Ms. Vat. ar. 172, f° 38 r°.